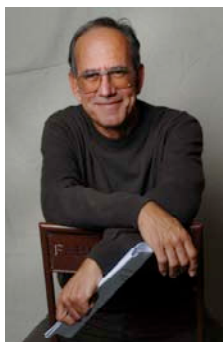


PANORAMA
DES
ACTEURS CULTURELS
DU PNR DE LA NARBONNAISE
EN MEDITERRANEE

2007-2008

Portraits écrits par Jean-Pierre Piniès



PROGRAMME

« ARCHIVES DU SENSIBLE »

animé par Marion Thiba, chargée de mission culturelle

04 68 42 70 45



MODE D'EMPLOI....

Lors du premier Forum du PNR, en 2004, les acteurs culturels du territoire ont exprimé leur souhait d'être mieux connus du PNR, mieux reconnus à l'extérieur et de mieux se connaître entre eux. Pour répondre à ce besoin, le PNR entreprend à partir de 2007, un « Panorama » des acteurs du territoire. Le Parc souhaite valoriser les acteurs culturels et associatifs. Il s'agit de réaliser des « portraits sensibles » des acteurs les plus dynamiques, accompagnés d'une photographie, à mettre en ligne sur le site Internet du PNR. **C'est une démarche patrimoniale** : mettre en valeur le « patrimoine local humain » (acteurs culturels). Il s'agit également de créer un réseau. Ce projet est conçu dans la durée, sur une dizaine d'années. Il s'inscrit dans le programme du Parc « Les archives du sensible ».

Le « Panorama » est conçu en plusieurs « cercles » :

- Les trois premières années, ce sont les « Portraits sensibles ». C'est un acte de visibilité pour le PNR, un « Panorama » (non exhaustif) des acteurs selon les critères du PNR : Acteurs avec lesquels le PNR a déjà travaillé : valorisation du matériau déjà engrangé ; Acteurs qui vivent sur le territoire ou à proximité : critère géographique ; Acteurs reconnus par leurs pairs : critère qualitatif ; Critère pour les acteurs culturels : le patrimonial ; Critère pour les animateurs du Parc : l'offre culturelle proposée ; Veiller à l'équilibre entre les différents domaines d'action (cf. Tableau).
- Il est envisagé dans un deuxième temps d'aborder les 'personnages' locaux qui ne correspondent pas forcément aux critères adoptés à l'origine ;
- Renvoyer à des lieux ressources, à des sites déjà existants ;
- A concevoir dans un troisième temps pour refléter la dynamique territoriale, une sorte de Forum ouvert à tous, avec une Fiche Type que chacun pourrait remplir (peinture sur soie, potiers, peintres amateurs, patchwork, écrivains à compte d'auteurs, etc.).

Catégories définies :

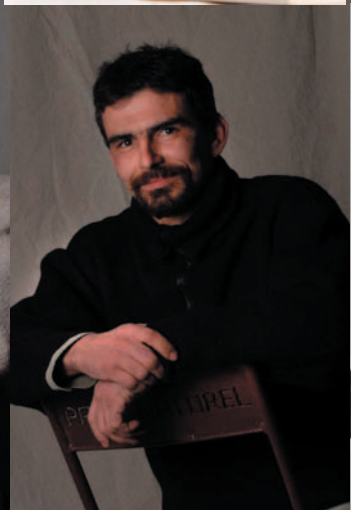
- 1/ Spectacle vivant : Théâtre et Danse
- 2/ Arts visuels: peinture, sculpture, dessin, photographie
- 3/ Écriture
- 4/ Chercheurs, Érudits : historiens, archéologues, ethnographe, naturalistes, etc.
- 5/ Associations du patrimoine
- 6/ Musique
- 7/ "Ouvriers" du patrimoine (artisans)
- 8/ Lieux : librairie, cinéclub, galerie, etc.
- 9/ Autres : audiovisuel, grandes figures du passé, etc.

Membres du Comité de Pilotage :

Drac , Christian Jacquelin	Pays de la Narbonnaise , André	Arts Plastiques , Layla
Région , Marie Bonnabel	Maratuech, Mickael Chabanol	Moget
Département , Kathy	Pays Minervois Corbières ,	Culture Occitane , Cirdoc
Martinez, Isabelle Groy	Marie Creunier	Patrimoine , Marc Pala
PNR , Thierry Laniesse,	Experts :	Histoire locale ,
Marion Thiba, Marie	Théâtre , Dominique	Jean-Pierre Piniès.
Deweirder	Massadau	
Co-présidents élus des	Danse et Musique , Frank	
Commissions Culture du	Simoneau, ADDMD 11	
PNR Marie Bat, Nicole	Littérature , Emmanuel	
Cathala	Darley, Jean Costadau	

ACTEURS CHOISIS EN 2007

			Catégorie
BOUCHER Bernadette	Théâtre Jeune public	Narbonne	1
ROUCH Elisabeth	Théâtre Marionnettes	Peyriac de Mer	1
DION André	Musique	Lezignan	6
ZUCHETTO Gérard	Musique	Montseret	6
MOGET Piet	Peintre	Sigean	2
SCHILLING Jürgen	Dessinateur	Sallèles d'A.	2
BELONDRADE Jean	Photographe	Roquefort des C.	2
MERCADIER Corinne	Photographe	Bages	2
DUMAYET Pierre	Ecrivain	Bages	3
PALA Marc	Erudit	Sigean	4
POUDOU François	Erudit + Oc	Narbonne	4
SOLIER Yves	Erudit - Archéologue	Sigean	4
TAUSSAC Marie Rose	Erudit	Gruissan	4
BLOCH Pitch	Association	Narbonne	5
ANTEAS	Asso Patrimoine	Narbonne	5
MARTY François	pêcheur ethnographe	Gruissan	7
PAJOT Yann	Artisan	Narbonne	7
LA LIBRAIRIE DURET	Lieu - Librairie	PLN	8
LA MAISON DES ARTS	Lieu d'expo	Bages	8
EUSTACHE Jean	Figure (cinéaste décédé)	Narbonne	9





ANTEAS, association de sauvegarde du patrimoine sous-marin

Les vestiges de la mer

Au départ il a suffi de quelques pierres éparses, que l'eau recouvre à peine, sur le rivage de La Nautique pour éveiller l'attention des plongeurs d'Anteas (Association Narbonnaise de Travaux et d'Etudes Archéologiques Subaquatiques), puis pour leur faire découvrir, plongée après plongée, les restes de l'appareil d'un quai romain avant d'en retracer l'évolution sous forme d'une grande maquette qui accueille maintenant les visiteurs de leur association. Ces découvertes, fruits en fait d'incessantes et minutieuses recherches, ils les ont multipliées depuis la création de leur groupe en 1987. Mêlés au départ à des confrères simplement amateurs de plongée sportive, regroupés ensuite avec d'autres archéologues ils ont su peu à peu gagner leur indépendance et la reconnaissance des autorités, administratives et scientifiques, la ville de Narbonne leur apportant un soutien matériel décisif.

Historiquement, comme souvent, l'aventure est liée au destin de personnalités, ici le couple formé par Jean-Marie Falguera et sa femme, qui vont trouver dans l'archéologie subaquatique la satisfaction d'une passion ancienne, remontant chez lui à l'enfance et à l'émerveillement des premiers tessons découverts après un charruage. Plus tard, après des années de prospection en Gascogne, liées au lieu de résidence, vinrent les récits fabuleux sur les ancres de pierre, « phéniciennes », que les plongeurs remontaient à foison du rocher de Vendres,

et les premières fouilles sous-marines, dans des conditions souvent difficiles car les vestiges sont enfouis au plus profond de la vase et que les plongeurs, dont la condition physique, régulièrement contrôlée, doit être excellente, travaillent en général dans une obscurité quasi nocturne et dans des eaux souillées par les déchets. Mais remontés à la surface, lavés et triés, les restes embourbés deviennent trésors. Trésors sans grande valeur monétaire certes la plupart du temps, mais qui sont autant de clés indispensables à une bonne connaissance du passé. Et, chemin faisant, de trouvailles en trouvailles, les plongeurs, quelquefois autodidactes, deviennent les spécialistes de ces mondes oubliés, distinguant à la simple vue de débris l'origine et la forme des amphores, décrivant leur usage, datant avec certitude de minuscules tessons. Plus largement les sondages et les prospections d'Anteas permettent de préciser notre connaissance des rivages du Narbonnais, du commerce et des activités maritimes qu'il connut dans l'Antiquité pré-romaine, mais ils apportent aussi de nombreuses indications géologiques, en particulier sur les diverses modifications du cours de l'Aude et de son embouchure. Par ailleurs les membres d'Anteas savent au mieux, dans leurs publications et surtout au cours de journées portes ouvertes ou d'expositions, montrer la richesse d'une discipline, réservée à un petit nombre vu les épreuves qu'elle demande de surmonter, ingrate dans la répétition de gestes parfois un peu aveugles, mais exemplaire dans la richesse de ses apports.

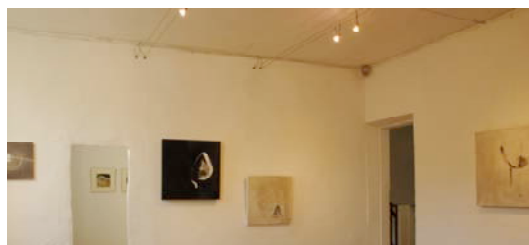
Quelques rapports.

- Anse des Galères. Recherche de structure portuaire, période antique, 1992.
- Avenue de Lattre de Tassigny. Sauvetage, puits antiques, 1994.
- Anse de Montfort. Cargaison naufragée, 1995.
- Port La Nautique. Sauvetage et études de vestiges archéologiques, 1999.

CONTACT : ANTEAS Jean-Marie FALGUERA

1 chemin du Pech 11590 Cuxac d'Aude

Adresse mail : francoise.falguera@wanadoo.fr



La Maison des Arts de Bages.

Entre ciel et lagune.

Une vieille tradition qui remonte aux impressionnistes, et sans doute avant eux, même si les traces se font moins précises, veut que tout peintre qui ait posé un moment son chevalet au long du golfe qui va de Valras à Leucate se soit arrêté fasciné par la lumière de Bages découpé sur son promontoire adouci mais inébranlable malgré les attaques incessantes du vent. D'aucuns, même, peintres, sculpteurs ou plasticiens s'y sont installés à demeure, dans l'espoir de saisir quelques-uns des secrets que prodigue ce village de pêcheurs, initiant ainsi un mouvement où indigènes et éphémères passagers se croisent en de variables rencontres souvent empreintes de fidélité.

C'est dans ce flux ancien que s'inscrit *Art en Bages* pour, en 1987, après plusieurs essais, solliciter la mairie afin qu'elle affecte à l'association l'ancien presbytère, devenu entre temps Maison des Jeunes. Transformé en galerie municipale en 1998 l'espace n'a cessé depuis d'accueillir de multiples expositions - actuellement à un rythme de sept par an - obéissant toutes aux mêmes règles : à deux reprises au cours de l'année un comité de gestion, composé de sept à neuf artistes et amateurs d'art étudie les dossiers, les demandes et les propositions d'exposition, en toute indépendance par rapport à l'autorité municipale qui l'a mis en place. Ainsi nombre de créateurs contemporains, venus de France mais aussi d'Italie, d'Allemagne, de Suisse, des Pays Bas... trouvent-ils une place de choix sur les cimaises de la Maison des Arts. Outre une part sur les ventes qu'ils peuvent faire à cette occasion, tous laissent à titre gracieux une de leur œuvre à la mairie qui dispose, à l'heure actuelle, d'un fond original par sa richesse et la variété des créations qu'il accueille (peintures, sculptures, photographies, dessins, lithographies...). En

cours d'archivage et de catalogage cette collection, dont une part peut déjà être diffusée, devrait donner lieu, dans un proche avenir à une grande rétrospective.

Le plaisir que suscite, presque à chaque reprise, les toiles exposées, ne serait cependant rien sans le charme, et finalement le mystère du lieu qui les accueille. Petit royaume que l'on gagne après une ascension au long de ruelles ombreuses et le désert de placettes où le vent semble vouloir arracher la pierre des murs, la maison offre la paix, le silence et, selon les saisons, la fraîcheur ou un abri contre le froid intense que dissimule le bleu du ciel. Là peintres et créateurs de tous ordres semblent inventer des bois de lumière et de terre. En fait, cette maison vous appartient et vous pouvez déambuler à votre gré de l'une à l'autre de ces pièces aux tomettes rouges que semblent refléter les murs blancs, rêver en comptant les gabiens qui dessinent une tapisserie abstraite, imprévisibles gardiens de ce territoire comme suspendu entre ciel et étang..

CONTACT :

Adresse courrier : 8 rue des remparts 11100 Bages

Téléphone : 04 68 42 81 76

Adresse mail : maisondesarts@wanadoo.fr

Site : www.bages.fr



Jean Belondrade, photographe

La bonne distance

Il suffit d'un oncle lointain, jamais vu mais paré de tous les prestiges de l'exotisme pour décider du sort de Jean Belondrade : une carrière consacrée à la photographie qui, loin d'être un long fleuve tranquille, s'est nourrie, et se nourrit encore, de multiples péripéties. Aux longues randonnées en montagne du jeune ariégeois revenant avec de précieux clichés naturalistes, aux studieuses séances de travail dans l'atelier de Jean Dieuzaide ou aux cours par correspondance d'une école américaine, succéderont, nécessité matérielle oblige, les premières photos publicitaires. Mais le photographe, réputé, se prend au jeu et les prises de vues de foie gras, des vins les plus renommés, des compositions d'objets, génèrent une passion du studio, des jeux de lumière à l'infini qu'il permet, alliant aussi recherche esthétique et diversité des approches.

Puis la répétition tournant à la lassitude, l'impatience de retrouver des impressions et des rêves anciens, amènent à la rupture avec le monde de la photographie de marques et l'installation à Feuilla, au cœur secret des Corbières maritimes. Ce temps nouveau permet de renouer avec d'autres aventures, jamais vraiment abandonnées mais laissées un peu au second plan et qui apparaissent tout à coup comme les plus précieuses, s'articulant autour de ces pôles apparemment antinomiques que sont le proche et le lointain. Celui-ci va des horizons glacés de l'Arctique que parcourent les Inuits au chemin de l'exode du Sinaï, en passant par les steppes de la Mandchourie, les hauts plateaux de l'altiplano de Bolivie, l'ouest sauvage de l'Australie... Mais, dans le même mouvement lui font écho, les images que renvoie, dans une curieuse similitude de

forme et de sujets, le quotidien des longues escales du Languedoc. Aux paysans pittoresques descendants des Incas, aux fermiers du bush poussiéreux, répondent ce viticulteur aussi exotique appelant sa pie domestique, cet autre se mettant en grande tenue pour faire déguster son vin, la population du village d'adoption visitée et photographiée maison après maison dans l'infinie nuance de ceux qui y vivent. Ainsi se tisse un réseau de correspondances qui, au bout du compte, montrent que les rêves des passagers et des marins sont semblables au long des navires, que les gestes des ouvriers au travail, dans un ballet invisible à force d'habitude, dessinent partout, dans la peine, la même harmonie, que la passion amoureuse emprunte, ici et ailleurs des rites identiques et émerveillés.

En fait, il ne faut pas s'y tromper, sous l'apparence de la restitution un peu naïve des moments les plus humbles ou des plus triviaux, la photographie devient une véritable herméneutique, et ce à double titre. Rencontre de la simplicité et de la richesse de l'autre, elle est aussi révélation de soi, et, dans le même temps, dans sa recherche du nombre d'or, du point magique, le *punctus*, où vont s'engouffrer la beauté et l'émotion du monde, elle se fait complicité attentive et fraternelle dans la recherche, toujours recommencée, de « la bonne distance ».

Expositions :

Altiplano. Les gens d'en haut / Western Australia. L'or des Braves / Les anges gardiens de l'Arctique / Suites Russes. Sombre bonheur / Sinaï. Le chemin de l'exode.

avec le Parc naturel régional de la Narbonnaise : *Un port au bout du Monde, Port-la-Nouvelle et Les visages du Village, Feuilla*

Publications :

Vu. Familles photographiques / Jours d'été en Corbières, in La Narbonnaise en Méditerranée, regards croisés sur un Parc naturel régional, 2006 / Belondrade (anthologie), 2007.

CONTACT :

rue St Jean 11510 Feuilla

04 68 45 62 12 ou 06 85 90 25 59 jean.belondrade@wanadoo.fr - Site : www.belondrade.com



Pitch Bloch, ingénieur chimiste.

La conscience écologique.

Tant il était intégré et reconnu dans l'Aude et particulièrement dans le Narbonnais, tout le monde ou presque avait oublié que Pitch Bloch était suisse et qu'il n'était venu en France qu'après la guerre pour y rédiger sa thèse, s'y faisant embaucher ensuite dans une grande entreprise de produits chimiques. La curiosité et la boulimie de savoir de ce chercheur aussi féru de chimie ou de biologie que passionné par les grandes questions sociales et la défense des droits de l'homme allaient en tout cas trouver, après mai 1968, dans la mouvance d'*Actuel* ou du *Sauvage*, bien des sujets propres à les nourrir. Très tôt il s'intéresse aux problèmes de l'environnement et aux solutions pratiques qui permettent de les affronter ou de les résoudre, en particulier l'utilisation de l'énergie solaire et plus largement tout ce qui touche aux nouvelles façons de penser l'habitat. C'est la période, dans le cadre de la formation permanente, des cours à Jussieu, destinés aux architectes ou aux techniciens désireux de mettre en pratique ce nouveau savoir. Vient ensuite l'envie de mettre en pratique l'enseignement dispensé, et la longue quête, dans le Sud, soleil oblige, du terrain idéal où construire la maison climatique emblématique. Ce sera finalement Montseret qui accueillera cette demeure devenue un peu mythique à force de recevoir des visiteurs du monde entier ou des artisans traditionnels stupéfaits par l'apport des nouvelles technologies et leur harmonie avec les règles les plus anciennes de l'habitat rural.

« L'exil » méridional c'est aussi le début de l'engagement intense et de luttes dont la résonance a eu une portée immense. Depuis 1985 rien ne s'est fait sur le terrain de l'écologie

dans la région qui ne porte sa marque jusqu'à la création, en 1989, d'ECCLA au nom si bien trouvé (Association Ecologie du Carcassonnais, des Corbières et du littoral Audois) : défense classique du bassin de l'Aude, mouvement d'information et de mobilisation à propos du passage d'une ligne à très haute tension... actions spectaculaires et répétées dont le référent introduit, dans des conditions difficiles, contre le Paris-Dakar. Sans oublier, toujours impulsées par Pitch Bloch et rendues possibles par la formidable documentation encyclopédique qu'il avait assemblée les luttes incessantes contre les empoisonnements chimiques : découverte du projet de fabrication d'un pesticide à Port-la-Nouvelle dont les services compétents avaient oublié le danger, mise au service de ses compétences de chimiste pour dénoncer les risques d'intoxication encourus par la population de Salsigne, lutte pour obliger les industriels à résumer les dossiers ô combien techniques dans un langage accessible à tous... Autant de combats menés dans une indépendance totale dont toutes les institutions départementales, impressionnées par la rigueur et la richesse de ses interventions, fruits d'un travail colossal, ont reconnu très vite l'importance, comme le rôle décisif de ce David infatigable dont on n'a pas encore mesuré la portée véritable des actions et des victoires.

Pitch Bloch est décédé en 2007.



Bernadette Boucher, comédienne

La Compagnie La Loue, le théâtre de la jeunesse

A l'origine, au plus loin de l'enfance, revient le désir de transmettre, d'enseigner, d'apprendre pour apprendre aux autres qui, au fil du temps, essaiera de se concrétiser à travers des formations classiques au métier d'enseignant qui, aussi gratifiantes qu'elles soient, échoueront tant elles imposent des limites à la création personnelle. Vient ensuite, au hasard d'une représentation, la découverte et la fascination immédiate pour le théâtre, puis la participation, pendant près de onze ans à l'aventure de la compagnie *Avant Quart*, pépinière de multiples vocations dans le monde du spectacle. Peu à peu le paysage natal de La Loue, en Franche Comté, la fraîcheur et l'odeur des sous bois, le miracle des fleurs s'estompent au profit de la minéralité des Corbières et du Narbonnais, tempérée par la mer.

Commence alors une autre aventure, avec la création de La Loue, compagnie personnelle à la troupe mouvante qui se construit au hasard des rencontres et de la nécessité des spectacles, avec d'autres artistes, comédiens ou danseurs, créant ainsi complicités et amitiés profondes. Mais, en même temps aventure paradoxale où, en permanence, le succès et l'incertitude vont de pair. Les institutions reconnaissent la valeur de ses productions qu'elles soutiennent, directement en achetant des spectacles, indirectement en prêtant des salles. Comme la Scène Nationale, le Conseil Général aide certains spectacles, la Médiathèque de Narbonne accueille des soirées-contes, Bernadette Boucher donne des cours au Conservatoire ou à la section théâtre du lycée Lacroix, le Parc naturel régional l'engage pour des créations dans le festival des Identiterres... Mais cette intégration réussie a un prix, celui de l'aléatoire et de la recherche répétée des soutiens qui ne sont que ponctuels, d'un avenir mouvant et toujours incertain.

A bien y regarder diverses raisons permettent d'éclairer cette bonne marche des choses, depuis le rapport avec la langue, l'énergie de la jeunesse ou la passion sans limite pour le théâtre. Très tôt, dans un pays où l'occitan reste aussi bien la langue des troubadours que celle, pour nombre, des travaux et des jours, Bernadette Boucher a décidé de l'apprendre au point aujourd'hui de donner, à côté de représentations en français, des spectacles bilingues, nourris, les uns et les autres, de textes issus de l'écriture contemporaine. Cette fascination elle l'a aussi fait partager à certains de ses plus anciens élèves, devenus des adolescents, les Ad'òc capables à leur tour de jouer dans la langue d'oc. Théâtre d'une langue ancienne mais aussi et surtout théâtre de la jeunesse, depuis les créations pour les plus petits enfants qu'elle initie aux prémices du jeu jusqu'à l'enthousiasme des plus grands qu'elle entretient au long de ses cours ou de multiples spectacles, leur enseignant avec patience la maîtrise du corps puis celle de la voix avant la liberté des gestes, dans la quête, sans fin, de l'essence du théâtre.

Quelques spectacles.

- *Tit Julò e la baleine* (également bilingue occitan/français : Lo Julon e la Balena), 1994.
- *Petit indien qui n'avait plus de nom*, 1997.
- *Les chapeaux de Camomille*, 2000.
- *Thé à l'amante*, 2006.
- *Roues libres. Entre deux mers et trois montagnes* (bilingue occitan/français), 2007.

CONTACTS :

38 rue Paul Louis Courier 11100 Narbonne

06 84 52 49 20 bernadette.boucher@orange.fr

LA COMPAGNIE LA LOUE

14 rue Anne Marie Ponrouch Petit, Lot Les Hauts d'Ouveillan

11590 OUVAILLAN

Téléphone : 04 68 32 93 97, lacompagniedelaloue@wanadoo.fr



André Dion, compositeur

Musique contemporaine et convivialité

Echanger, offrir, partager...autant de règles que André Dion a faites siennes et qui s'éloignent de la perception convenue de la musique contemporaine. Pour lui l'objet sonore est une vieille passion, forgée dans la curiosité et la liberté que lui donnèrent des parents musiciens, admirateurs de Varèse, puis frottée longtemps au monde du théâtre. Il se tourne ensuite vers l'électroacoustique, selon le mot de Pythagore qui, caché derrière un rideau et dans l'obscurité, demandait à ses élèves de se concentrer sur son seul discours. A son tour, loin des fastes spectaculaires, l'acousmaticien laissera dans l'ombre voire dissimulera les sources de la matière sonore pour mieux mettre en relief tout son éclat.

Le lieu d'exercice et de méditation, Lézignan puis la Narbonnaise entière, tient d'abord au hasard des tournées avant de devenir l'objet d'une véritable fascination pour ce pyrénéen d'origine. Là, il fonde le Greca (Groupe de recherches et créations acousmatiques*), là sont écrites les grandes créations, mais là aussi se font sentir le manque et les limites d'une entreprise solitaire qui ne trouverait sa raison que dans la reconnaissance de ses pairs, créateurs contemporains rassemblés pour la plupart dans les institutions parisiennes. Les termes du dilemme fondateur sont posés : écrire, composer pour soi, pour la célébrité incertaine de l'œuvre, ou bien partir vers le public, lui ouvrir des territoires inconnus, l'initier et partager de nouvelles émotions. Toute la trajectoire d'André Dion tient en fait dans cette tension, dans le passage permanent de la méditation personnelle et de la création à la mise en espace de la musique

souvent dans les campagnes ou de modestes villages. S'égrène alors une série d'aventures, souvent partagées avec d'autres musiciens comme Laurent Cavalié : les premiers concerts en chaises longues où le public, invité au repos et au confort pouvait s'abandonner à la traversée des sons, « Musiques vives », les représentations diverses, les festivals, dont le dernier en date, « Son MiRé, Journées Haut-Parlantes », à Fabrezan depuis plusieurs années.

Au fur et à mesure de ses péripéties la trajectoire croise un regard essentiel, celui de l'anthropologie, qui affine la démarche et précise son sens. La musique se pense dès lors toujours dans sa double dimension de composition mais en même temps, et surtout, de restitution. Comment approcher l'autre, celui qui ne connaît pas, qui n'a pas le bagage musical, comment l'amener aux sources en dehors de sentiers mélodiques battus, mais aussi faire comprendre au même, à ses compagnons en création que la musique n'existe que dans ce double mouvement ? D'inquiétudes et de déboires en succès ou en gratitude, ces questions nourrissent un répertoire singulier nourri de confrontations originales tel ce *Cûchulainn*, qui mêle les cris de jeunes rugbymen à l'entraînement à la psalmodie d'un locuteur gaulois, jeu d'échos où le créateur déploie, dans l'émerveillement, le sens et la force symbolique de son œuvre.

* musique acousmatique = créée pour haut-parleurs.

Créations :

- *Étude) pour trompette et bande électroacoustique, (prix Sacem 1997).*

- *Aucassin et Nicolette, opéra électroacoustique, Wien et Musée de Cluny, 2002.*

- *Requiem, les 7 visions*, temple de Pentémont, Paris, 2005.

- *Le Dernier Sonnailleur*, pièce pour voix d'hommes et bande électroacoustique, Luz-Saint-Sauveur, 2006.

- *Cûchulainn*, premier mouvement de la Symphonie Indo-Européenne, pièce électroacoustique, Radio-France, Paris, 2007.

CONTACT :

GRECA BP 30 11200 Lézignan-Corbières

06 78 77 12 44 andredion@tiscali.fr Site : <http://www.sonmire.org/>

Pierre Dumayet. journaliste et écrivain

La littérature au cœur

De cet homme discret, aussi connu que peu prolixe, qui vit une bonne part de l'année sur le territoire de Bages, retenons d'abord cette phrase : « Je garde un bon souvenir de Mai 1968... ». La confiance trahit assez l'honnête homme, bien conscient de ce que l'époque, brève, fit pour la liberté de la parole et le goût qu'elle eut des mots et de l'écriture, traits qui se retrouvent comme une constante chez Pierre Dumayet, randonneur incessant de l'imaginaire et de la littérature. Il aurait voulu être pharmacien, il fit des études de philosophie ...dit plaisamment, ailleurs, un des fragments des rares notices biographiques qui lui sont consacrées, échos fidèles, dans leur concision, de sa discrétion et sans doute aussi de son écriture. Pourtant tous savent le grand journaliste qu'il fut participant à de nombreuses émissions mythiques de la télévision comme *Cinq colonnes à la une*, couvrant audacieusement et en toute indépendance les grands événements du monde, sous la houlette de Pierre Lazareff, en compagnie de Igor Barrère, Eliane Victor et Pierre Desgraupes, le compagnon de tant d'aventures, dont celles commencées tout au long d'émissions radiophoniques puis continuées à la télévision dont il fut un pionnier, après la guerre.

Mais l'image la plus forte reste la passion infinie pour le livre et les écrivains, que leur œuvre soit commentée sans eux ou, le plus souvent, avec eux, en des entretiens à la forme unique, la mémoire retenant de ce foisonnement l'émission culte que fut *Lecture pour tous*. L'auteur savait qu'il était lu, et ce avec la plus grande attention par un critique qui s'efforçait, au

delà des conventions de faire surgir une parole libre et véritable. Il y usait d'une tactique imparable faite de sourire et de silence que d'aucuns voulaient voir comme des armes alors qu'elles n'étaient que signe de respect et d'écoute. Plus que « le diable en personne », pour reprendre le mot d'un Mauriac subjugué par l'exercice, Dumayet est un passeur, confiant à la durée le soin de construire une mosaïque qui est un miroir où se confondent et s'exposent, avec éclat les passions des deux acteurs de ces singuliers dialogues. Au-delà de ces émissions-culte, tout au long de nombreux films tournés pour la télévision avec son autre complice Robert Bober, il a arpenté le champ des signes lisant et relisant, ouvrant des portes inconnues, esquissant des chemins en de stimulantes allées et venues, demandant au détail de révéler la vérité du monde. La passion pour Flaubert (il lui a consacré plus de vingt-huit émissions) en reste sans aucun doute le modèle le plus luxuriant. Ainsi scrute-t-il les jours fastes ou craints chez *Madame Bovary*, le nom d'un fusil ou un dialogue muet d'ombres chinoises pour leur faire dire une vérité invisible dans le même ouvrage, quand il ne tisse pas le lien qui relie la diligence rouge et verte qui inspira Daudet puis Van Gogh.

Puis, parmi plusieurs livres, il y a *L'étang*^{*}, ce beau texte sur les hauts murs du Sud déchirés par les vents qui commandent aux hommes et au vol des sternes, les mouvements imperceptibles des barques à fond plat, le silence fraternel des pêcheurs, le monde enfin en un raccourci solaire.

* publié dans l'ouvrage collectif *La Narbonnaise en Méditerranée, regards croisés sur un Parc naturel régional* », 2006.

Repères bibliographiques :

- *Vu et entendu*, 1965.
- *La tête*, 1980
- *Narcisse*, 1986.
- *La vie est village*, 1992.
- *La Maison vide*, 1996.
- *Autobiographie d'un lecteur*, 2000.



Michel Duret, libraire, fils de Georges

Gens de théâtre, gens du livre

Ce sont les hasards de la guerre puis de la Résistance - mais y a-t-il vraiment un hasard ? - qui firent s'installer à Port-la-Nouvelle ce Vosgien qui, la paix revenue, dans une France démunie eut l'idée d'entreprendre le commerce de linge et de tissu avant d'ouvrir un bazar, « dans lequel on trouvait de tout », des mouchoirs jusqu'aux livres, et dont la vieille Ford ne tarda pas à sillonner les marchés locaux. Mais une autre passion animait Georges Duret, celle du théâtre et, avec de nombreux complices dont le peintre Piet Moget qui peignit les premiers décors, il monta une troupe de comédiens amateurs, « Cers et Marin », en l'honneur des vents qui soufflent sans cesse sur la Narbonnaise. Tout ce qui comptait d'esprits curieux et cultivés dans la petite ville participa à une aventure qui excéda très vite le plan local et amena la compagnie à se produire dans toute la France même si elle préférait les ciels méditerranéens. Son répertoire, très éclectique, allait d'Agatha Christie à la *Carmen* de Bizet en passant par nombre d'auteurs classiques ou contemporains, et dans ce microcosme convivial le dentiste comme l'érudit mettaient la main à la pâte avant d'entrer en scène, femmes et enfants trouvant toujours une tâche à leur mesure. L'aventure devait connaître son apogée en 1974, avec les fêtes du cent trentième anniversaire de la fondation de Port-la-Nouvelle et les reconstitutions historiques spectaculaires, mais, peu à peu, la télévision et les nouveaux loisirs minèrent l'enthousiasme qui avait animé les comédiens, mettant fin à une aventure de plus de vingt ans, la médiathèque de

Port-la-Nouvelle, Espace culturel Georges Duret, à la mémoire fidèle, se donnant, cependant, le nom de l'animateur infatigable.

Figurant de « La garde montante » ou petit rôle dans *Misère et noblesse*, le fils, Michel, connut dès l'enfance la griserie des planches avant celle que peut procurer l'écriture d'aventures romanesques, à l'abri de son pupitre, à un jeune pensionnaire rêvant de pirates et de trésors. Mais c'était sans compter avec une autre passion, celle du dessin et de la peinture, nourrie par les expositions d'art contemporain organisées par Piet Moget au Foyer Municipal et où défilèrent les plus grands noms de la peinture moderne. Puis, non sans mélancolie, c'est l'adieu au dessin pour une autre passion aussi dévorante, celle du livre et de la librairie, préférée, après des études à l'Ecole Supérieure de Commerce, aux mirages du profit car elle s'inscrivait dans un univers patrimonial, et intellectuellement fructueux. Dans la richesse de son dédale (on y trouve souvent des titres précieux et disparus) qu'éclaire la lumière chaude d'un patio à l'espagnole, avec sa table de bois qui est une invite permanente à l'écriture, la librairie de Michel Duret est le magnifique exemple du cabinet de « l'honnête homme », tel que le concevaient les Encyclopédistes, ouvert à tous du simple écolier à l'érudit, offrant le bonheur des trouvailles et la convivialité, jamais prise en défaut, d'un hôte amoureux des livres et des arts.

CONTACT :

Librairie Duret

237 r Industrie

11210 Port-la-Nouvelle

04 68 48 01 32



Jean Eustache

L'infini de la nostalgie.

Qu'importe qu'il soit natif, pour l'état civil, de la Gironde, de Pessac où il filma ses fameuses rosières, la mémoire narbonnaise a naturalisé à jamais Jean Eustache, en faisant un de ses hérauts emblématiques.

La légende, dans le creuset où elle construit ses formes, a toujours soin d'estomper les aspérités et les contradictions, or c'est le dilemme, le rejet de ce qui précède, l'insatisfaction, qui sont au cœur de l'œuvre de ce créateur si singulier. La première tension vient de la nature même de ce cinéma : sont-ce des films ethnographiques, tels les deux *Rosières de Pessac* ou *Le cochon*, des films de fiction comme *Mes petites amoureuses* ? Doit-on croire Eustache quand il dit : « avoir fait des films documentaires qui ressemblent à des fictions et des fictions à des films documentaires » ? En fait l'ambition du projet est totale, ce qui lui importe c'est de revenir aux sources, aux premiers films des frères Lumière, oubliant qu'eux mêmes s'étaient exercés aux deux genres. Cette course infinie après le réel, ce déchirement à restituer l'essence même du monde, le conduisent à une solitude absolue, dans la vie et dans la ville, le transformant un peu en Meursault, avec « le sentiment de vivre en période occupée, où la seule possibilité du créateur est la non-collaboration ».

Les sources du drame sont anciennes et sans doute se donnent-elles à lire dans les films les plus personnels comme *Le Père Noël a les yeux bleus* et *Mes petites amoureuses* où se déploie toute la thématique existentielle de Eustache, la difficulté et la souffrance d'être adolescent et la quête absolue de la passion amoureuse et de ses échecs. Frères des *Mistons* de

Truffaut les personnages, « déplacés », et obligés de vivre dans un nouveau contexte, une nouvelle ville, s'efforcent en permanence de compenser leur infériorité intérieure et leur doute sous des attitudes de bravache les plus maladroites et c'est cette inhibition, cette inquiétude, que perçoivent les filles qu'ils essaient de séduire et qui les rejettent inquiètes d'un tel maniérisme. Ainsi donc va la quête, entre fantasmes et inventions, hantises humiliantes, rêves inassouvis, forfanteries de bistrot. Mais, à terme, cet échec c'est aussi celui du cinéma, de sa dimension d'exorcisme qui devait aider à purger le malheur et qui n'y parvient guère. En fait le cinéma n'a pas d'influence, il n'a aucun pouvoir sur le quotidien, les choses ou les gens, il ne sauve pas mais, au contraire, renvoie à la plus infinie des solitudes.

Demeure cependant, pour les spectateurs, ce miroir précieux qui reflète la géographie mythique de Narbonne, les cafés comme hauts lieux de la ville, les étapes du parcours initiatique de la jeunesse, le vol des livres à l'étalage, le photographe ambulante, les « clopes », les baisers volés...Aussi, chaque automne, quand le « marin » emporte les feuilles mortes sur « les barques », quand la brume rôde au bord du canal, le fantôme de Jean Eustache, convoyeur des souvenirs, se fait-il plus présent et plus chaleureux.

Quelques films.

- *Du côté de Robinson*, 1963.
- *Le Père Noël a les yeux bleus*, 1966.
- *La rosière de Pessac*, 1968.
- *Le cochon*, 1970.
- *Mes petites amoureuses*, 1974.



François Marty, pêcheur d'étang

Né en 1953 d'une mère venue du Nord et d'un père du Sud, François Marty comprend assez tôt que le monde sera pour lui sans frontières, que les terres où il posera son sac pour un moment seront toujours terres d'accueil, que les moindres parcelles se feront toujours un peu siennes. Vite las de l'école et de ses limites il emploie ses quinze ans puis sa jeunesse à découvrir l'Europe, l'Angleterre d'abord puis le vieux continent, séduit pendant plusieurs années par les charmes de l'Italie. De ce commerce du monde il retire une bonne pratique des langues et ne tarde pas à découvrir, dit-il, toutes les émotions que procurent les aventures amoureuses...

Mais au bout de ces années vint le dénuement et le besoin de choisir un métier, compatible avec ses désirs, qui n'entraîna point trop de contraintes ou de discipline aveugle. Se refusant aux dangers un peu vains du métier des armes ou du brigandage il revint comme naturellement à la pêche qu'avaient pratiquée certains de ses parents et à laquelle il avait goûté comme marin de fortune. Pêcheur il se fit, pêcheur il resta, approfondissant sur le banc des écoles techniques, sur le pont ou aux machines, toutes les arcanes du métier, tantôt radio, tantôt mécanicien, tantôt simple matelot, tantôt capitaine... en de longs voyages ponctués de halte, comme celle qui le fit rester trois ans au large de l'Afrique de l'Ouest.

Le monde changeant et la surexploitation des mers s'aggravant il s'intéresse à la gouvernance des pêcheurs comme à la gestion des prélèvements, ses compétences faisant bientôt de lui un interlocuteur de premier plan consulté régulièrement par les instances internationales concernées par le domaine halieutique (FAO, CEE, Forum mondial de la

souveraineté alimentaire...). Ce savoir technico-économique se double, par ailleurs, d'une connaissance quasi encyclopédique du monde lagunaire languedocien où il exerce une part de ses activités et de ses talents. Grand lecteur, à l'érudition couvrant toutes les publications, même les plus rares, consacrées au monde de la mer, il est aussi un praticien et un observateur capable de rendre compte du moindre détail des techniques de pêche, de leurs variations dans l'espace du territoire ou de leur évolution dans le temps. Attentif au lexique il possède toutes les nuances de la toponymie, naturaliste il sait lire les signes et le temps qui feront la fortune d'une sortie en mer... Outre de nombreux rapports et études il s'est fait aussi l'auteur de plusieurs ouvrages considérés comme des classiques sur le monde des étangs.

Par ailleurs, et avec plus de discrétion il partage deux passions, d'abord celle de la peinture puis celle de la philosophie orientale, Tchan chez les Chinois, Zen pour les Japonais, qui nourrit les principes qui commandent à sa vie et à sa vision du monde.

François Marty est décédé en 2008.

Repères bibliographiques :

- *Mémoire des savoir-faire des pêcheurs de Gruissan*, 1991.
- *Mémoire des savoir-faire des pêcheurs de Bages*, 1993.
- *La Prud'homie des pêcheurs de Gruissan*, 2002.
- *Entre mailles et filets : savoir-faire des pêcheurs du Var*, 2005.



Corinne Mercadier, photographe.

Méandres du vent, méandres du temps.

Village sur son promontoire, battu par les tempêtes et les embruns ou balayé par les souffles brûlants venus du plus lointain des terres, guetteur impassible qui semble narguer les éléments, îles que les pêcheurs ont abandonné à leur pauvreté, objets érodés et mutilés que rapporte inlassablement le ressac, silhouettes incertaines des lagunes que dessinent les saisons, le lieu de la genèse est marqué par les fluctuations, les doutes, le mouvement comme si, au plus profond de ses formes, l'aléatoire restait le maître, métaphoriquement incarné par les caprices du vent.

Toute l'œuvre se donne à lire sous ce double signe du lieu, source répétée depuis l'enfance, et surtout du vent, ordonnateur des tumultes et des frémissements du quotidien, dont seule la photographie, métonymie de « l'instantané » et du fugitif pouvait, au moins un temps, donner l'illusion qu'elle allait en rendre compte. Lui seul a pouvoir sur les constructions éphémères qu'il autorise la nature à élever, dans le vertige des hauteurs comme dans les traces à peine perceptibles dont il griffe le sol. Dans le même temps il détruit et transforme à sa guise comme dans les monuments d'Arles au visage de Mur des Lamentations, lancées dans une course poursuite au long des toits, comme dans l'infini des plages des étangs et du littoral de la Narbonnaise, où s'agitent des ombres aux visages masqués par des voiles qui semblent toujours prêts à se transformer en nuages. C'est encore sa présence que l'on sent quand il agite, faiblement, dans la poussière jaunie de la lumière, le pli d'un rideau, la robe abandonnée ou la

chemise qui vacille sur son cintre tandis que plus loin, inaudible à force de silence, on devine le mouvement qu'il imprime aux portes et aux fenêtres de l'été.

Il y a ainsi quelque chose de vain dans toutes les tentatives pour lui échapper, une résistance futile que multiplient en vain les volumes, panneaux de toile qu'il emporte, grands tissus patiemment cousus dont il se nargue, sculptures qui paraissent se vider de leur être ou qui n'existent que dans leur transparence et le soin qu'elles mettent à obéir, en se pliant à ses désirs, au désordre du monde. Multipliant les gestes et les défis, prompt à toutes les ruses, inventant d'impossibles équilibres, même la danseuse du Huit envolé se fait annonciatrice d'une défaite dont elle exalte les parfums. Quant aux Autres, partagés dans la silhouette, le non-dit, le silence, ils ne sont que comparses muets, témoins de cet autre monde qui existe par delà des choses et dont la photographie ne saisit que quelques signes. Souvenirs inachevés ils ressemblent aux esquisses que ce maître de la Renaissance traçait, les multipliant avant de se lancer dans l'aventure de grandes fresques, elles mêmes s'efforçant de cerner le foyer d'où jaillit la lumière et la fluctuation des ombres, dans une palette qui va des rouges les plus profonds aux noirs dont ils annoncent les ténèbres lumineuses, sachant qu'à leur tour il seront les victimes du temps.

Jalons.

- *Paysages*, 1992-1994.

- *Où commence le ciel ?* 1996.

- *Intérieurs*, 1999.

- *La suite d'Arles*, 2003.

- *Le Huit envolé*, 2006.

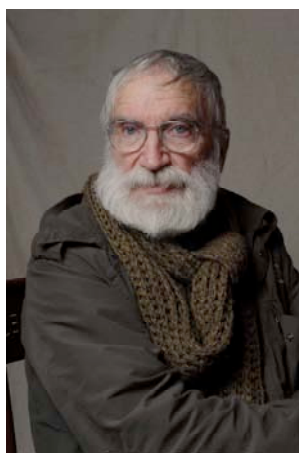
A participé à l'ouvrage collectif : *La Narbonnaise en Méditerranée, regards croisés sur un Parc naturel régional* », 2006.

CONTACT

corinne-mercadier@orange.fr

S www.torinmercadier.com

:



Piet Moget, peintre et collectionneur

Lumière, infranchissable orée où l'œil s'épuise en d'incessants combats. C'est autour d'elle, au travers de multiples variations et d'allées et venues que s'organisent, confondus, le parcours et l'œuvre de Piet Moget. Palette, en premier lieu, des gris et des bleus argentés des ciels de la mer du Nord de l'enfance, des orages et des tempêtes, mais aussi de la douceur tamisée et chaleureuse des meilleures saisons, avec, en fond, l'émerveillement pour la peinture dû au chevalet du grand-père. Piet, fasciné, sait, très tôt, qu'il peindra à son tour et son premier maître, émule de l'école de Barbizon, l'initie immédiatement aux mystères du plein air et des paysages. Commence alors une longue période de découvertes où s'élaborent ce qui deviendront des lignes force, la construction géométrique avec Mondrian et les possibilités infinies de la lumière avec Sluijters. C'est aussi l'apprentissage de la technique et de tous les outils qui s'offrent au peintre, le va et vient entre le dessin, l'aquarelle, le fusain, la tentation permanente du paysage, les premières recherches personnelles sur la couleur.

Dés le lendemain de la guerre le regard se confronte à d'autres horizons en d'incessantes déambulations qui amènent l'artiste en Suisse, en Italie et en France. En Catalogne puis en Languedoc il confirme ses choix et l'importance pour lui des impressionnistes, des constructions savantes d'un Pissaro à la dissolution lumineuse absolue d'un Monet. Interviennent alors deux rencontres décisives pour l'œuvre à venir : à La Haye, lors d'une exposition, il découvre « Méditerranée », un tableau de Geer van Velde et quelques mois plus tard, en Provence, envoûté, il comprend que l'eau, les quais et la mer vont désormais devenir son territoire et son royaume.

En 1952 il s'installe en France, au mas de la Grange Basse, à Port-La-Nouvelle. L'époque marque le début des rencontres et d'une longue amitié avec van Velde qu'il considère comme son « père spirituel », durant cette période aussi il réalise différents portraits de sa femme tous empreints de l'attachement nostalgique aux formes cézaniennes. Mais, peu à peu, au long d'hésitations, de retours, d'interrogations formelles, se met en place « l'espace élémentaire », dont toute la démarche à venir consistera à saisir l'être, fait de cette improbable rencontre entre l'horizon, l'eau du canal, les pierres de la digue et, au loin, la mer devinée. Jour après jour, au fil des années, la confrontation se poursuit dans le même lieu, scandée par de grandes joies, ponctuée de découragements, pour saisir les secrets de la lumière et l'opacité qu'elle offre, par ses ruses, à la limpidité du monde.

La solitude de l'artiste, possédé par la répétition du geste, ne l'empêche pas, pionnier, de s'ouvrir au monde en offrant à tous, lors de multiples rencontres et expositions, de découvrir les visages de l'art contemporain avant de présenter le fruit de ses amitiés et de ses passions dans le cadre dépouillé d'anciens chais, au LAC (Lieu d'Art Contemporain) à Sigean.

CONTACT :

LAC Lieu d'Art Contemporain

Hameau du lac

11130 Sigean

04 68 48 83 62

<http://www.lac.narbonne.com>



Yann Pajot, charpentier de marine.

Inattendue, à un tournant du canal de la Robine, entre Port-La-Nautique et Gruissan, à peine abritée par les arbres que courbe le grand vent, hantée par le cri des flamants, la *Marie-Thérèse*, grosse barque de patron parmi les plus anciennes d'Europe encore en exploitation est le meilleur symbole du parcours de Yann Pajot, jeune charpentier de marine. De ses vacances sur l'île d'Oléron et de ses sorties en mer, pleines de bonheur, sur des embarcations de fortune naît, chez le jeune garçon, une vocation qui le conduira, après de nombreux stages et des études très poussées, à maîtriser tous les arcanes du métier de charpentier de marine. Dès ses seize ans, son père (directeur du Centre Permanent d'initiative pour l'Environnement des pays narbonnais basé à l'écluse de Mandirac) lui confie la restauration d'une ancienne barque catalane construite en 1927.

A peine la mission accomplie il rencontre la *Marie-Thérèse* : grande barque construite à Toulouse en 1855, destinée au transport du sel, du blé, de la farine ou du gravier entre Bordeaux et la Méditerranée. La retraite venue, elle se transforme dans les années 1960, amarrée dans le port de Sète, en piste de danse avant d'être promise à la destruction. Sauvée in-extremis, après bien des mésaventures la barque arrive enfin à Mandirac, sur la Robine, en 1998, où, après qu'elle eut été hissée sur la terre ferme, Yann Pajot entame sa restauration. Le travail demandera de nombreux mois et diverses aides puisqu'il s'agit de restituer au bateau son état originel avec la

plus grande fidélité : il faut en reprendre les trois quarts (bordées, calfatage, pont...), y compris les moteurs, retrouver minutieusement les formes de départ, en s'aidant pour cela de tous les documents disponibles à propos de la navigation sur le canal du Midi et sur ses bâtiments. Remise à l'eau en 2003, la barque a repris du service l'année suivante, accueillant des cérémonies commémoratives, se faisant aussi, à l'occasion, scène de théâtre, mais surtout centre d'interprétation itinérant, ambassadeur du Narbonnais, offrant ses services aux communes riveraines du canal des Deux-Mers.

Décisive dans le parcours du jeune charpentier de marine cette remise en état ne fut que le point de départ d'autres restaurations comme celle du *Deux-Frères*, premier bateau de plaisance à avoir navigué sur l'étang de Bages-Sigean. Sans oublier l'animation des Ateliers de la Mémoire installés sur l'île de Sainte-Lucie qui se proposent de restaurer une flottille de bateaux en bois, tels que ceux qui étaient en usage dans les étangs et sur le littoral, et de conserver les techniques indispensables à leur entretien, ou bien avec l'association *Tramontane*, la mise en place de « coches d'eau » qui emmènent les visiteurs de Narbonne à Port-La-Nouvelle .

Après la *Marie-Thérèse*, l'histoire continue donc pour Yann Pajot, au long des multiples chantiers qu'il dirige, des dessins et des ouvrages qu'il consacre, inlassable découvreur habité par un rêve éveillé, à la mémoire de cette marine paisible et à toutes ses embarcations .

CONTACT :

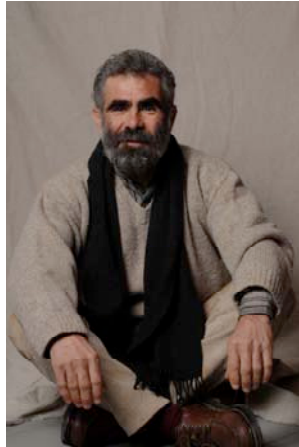
Ecluse de Mandirac

11100 Narbonne

06 83 06 06 23

yann.pajot@laposte.net

Site : cpie.narbonnais.org



Marc Pala, viticulteur

Le déchiffrement du visible

Combes obscures au jour que hantent les sangliers, cimetières déserts des serres dénudées, chemins perdus à travers la frontière, villages dont seuls subsistent les noms, grottes jadis habitées, enfouies de buissons où ne résonne plus que la rumeur des légendes, sources tues, puits à peine devinés, immenses bassins naturels où paissaient les troupeaux... entre mer et hauts plateaux, royaume des garrigues coulant parfois vers les vignes, ce territoire, au sud des Corbières, demeure pour celui qui le parcourt ou plutôt, qui l'aperçoit, tant il est inextricable, un mystère. Il faut, pour le lire, des clés, et Marc Pala, passionné, chaleureux et attentif, est certainement le meilleur guide, dont la générosité permet les plus belles approches de ces paysages déployés au cœur du monde.

En effet il est celui qui sait, quel que soit le domaine de la connaissance, et celui qui montre, qui, sous un amas de pierres découvre un point d'eau, évoque dans un abri sous roche la promiscuité ancienne des hommes et des bêtes, commente l'appareil de murs de défense d'ouvrages romains ou médiévaux, explique à l'aide de fragments de roche les ruptures du paysage et son évolution, rapporte les récits de traditions orales sur les géants ou les fées qui ont laissé à leur tour leurs empreintes, signale la présence des premières civilisations, leurs cultes et les vestiges qui demeurent de leur passage... Parcourir le territoire avec lui c'est *voir* ce visible dont il déchire le voile qui nous le rendait imperceptible, et, pour cela, il a arpenté les cartes les plus rares, celles qui dorment dans l'ombre des cabinets mais aussi les plus précieuses, les

cartulaires de l'imaginaire et les correspondances qu'il tisse, dans une immense dérive langagière, entre la toponymie, les formes, les traces et les symboles. Plus proches de nous il donne à lire la mémoire d'activités à peine effacées, fours à chaux, charbonnières rouillées mais à la forme générale intacte, *drailles* empruntées par les transhumants ou les pasteurs du quotidien, minuscules jardins à demi sauvages qui permettaient de résister aux disettes, cabanes des derniers nomades de la garrigue comme celles des bûcherons ou des charbonniers.

En même temps l'immensité de ce savoir est le fait d'un homme parmi les hommes, vivant de son métier de vigneron, impliqué dans la vie de la cité, toujours prêt à faire partager un émerveillement au monde qui est, au demeurant, le fruit d'un long périple qui débute avec une enfance heureuse en Algérie puis se poursuit dans la lente et initiatique découverte du territoire au-dessus de Sigean, de l'ombre apaisée de la vallée du Rieu à la sécheresse solaire des garrigues et des hauts plateaux. Itinéraire qui a connu aussi ses épisodes exotiques, avec des voyages de formation en Afrique et en Inde, pour exorciser l'ennui et la désolation de l'école et de l'Université, puis le retour dans l'espace où s'incarnent les rêves dans une approche des choses et des êtres qui prend, dès lors, le visage d'une véritable géopoétique..

Publications

L'homme et la garrigue. Images et mystères, édition des Amis du Patrimoine Culturel de Sigean et des Corbières, 1995.

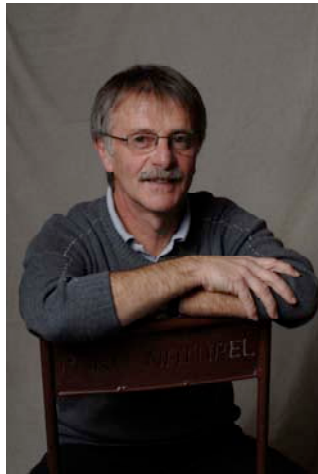
Vents de Nulle part et d'ailleurs. Essai sur la mytho-poétique des vents, édition de Babio, 2001.

CONTACT :

38 rue du quartier neuf

11130 Sigean

marc.pala1@gmail.com



Francis Poudou, monographiste

Le passeur de mémoire

Le parcours de ce collecteur opiniâtre et passionné se confond avec l'affirmation identitaire qui fit, dès les années 1970, retrouver à toute une région la fierté de sa langue et de son mode de vie. Surveillant de lycée, Francis Poudou sut tôt se servir de ce formidable creuset, où les jeunes gens issus de toutes les Corbières mêlaient leurs paroles et leurs usages, comme d'une base pour les cours d'occitan qu'il prodiguait dans tous les établissements de Narbonne. Fort de ces rencontres et de cette expérience, il prit ensuite en charge, comme naturellement, le discobibliobus occitan que le Conseil Général avait affrété pour faire connaître dans tout le département la chanson et la littérature d'oc. Mais cette aventure valait aussi maillage et rencontres, échanges et discussions, préparant ainsi le terrain pour les projets de demain.

Le bus disparaissant à la suite d'une réorganisation et chargé de réfléchir à de nouvelles actions, le nomade moderne de la culture occitane, s'inspirant de l'opération *Al canton*, menée dans l'Aveyron, propose alors d'en reprendre le principe, soit de recueillir pour chaque canton un ensemble de données, ethnographiques et historiques, avant d'en faire, pour chacun d'eux, une synthèse écrite illustrée. L'expérience débute à l'école de Durban où les écoliers, tous âges confondus, se mettent à interroger leurs parents et les anciens. Le succès fut tel, couronné par un spectacle en langue d'oc en fin d'année scolaire, que son initiateur répéta l'opération pour le canton de Lagrasse, prenant en charge lui-même, dès lors, la responsabilité des enquêtes. Le premier ouvrage paraît. L'opération *Vilatges al país*, toujours en cours, était lancée et, canton par

canton, Francis Poudou allait entreprendre, solitaire au long cours, de couvrir l'ensemble de l'Aude, construisant ainsi le « trésor » de la langue et de la culture dans leurs variations dialectales ou institutionnelles. La règle commune, toujours observée, est de mêler les disciplines, et de faire place aussi bien à la linguistique qu'à l'archéologie, l'histoire locale ou aux traditions, depuis les contes et les chansons en passant par les travaux ou les rites calendaires. Une autre constante, d'importance, est la place faite à l'iconographie, en particulier la reproduction de documents anciens, vendanges, moissons, photos de classe... tous ferments et vecteurs de la mémoire identitaire qui court tout au long du projet. Mais le triomphe, à peu près unanime, que rencontre l'opération *Vilatges al país* repose essentiellement sur le charisme et l'énergie de celui qui en fut l'initiateur et qui en reste l'infatigable acteur : écoutant avec attention, se taisant quand il faut se taire, chaleureux et discret, sachant parler aux uns et aux autres, fin connaisseur des sources savantes comme des mentalités ou des usages, Francis Poudou a su se faire, véritable maïeuticien de la parole, le « passeur de mémoire » des multiples facettes de tout un territoire.

Quelques *Vilatges al país* :

- Canton de Durban, 2 volumes, 1999.
- Canton de Lézignan-Corbières, 2002.
- Canton de Tuchan et communauté des communes des Hautes Corbières, 2003.
- Canton de Coursan, 2005.

CONTACT :

VAP 27 av de Lattre de Tassigny

11100 Narbonne

04 68 32 95 39

francis.poudou@free.fr



Elisabeth Rouch, marionnettiste

Le théâtre Mosaïques, entre fils et ombres

A Peyriac, entre étangs et garrigues, le lieu, la maison vigneronne aux coins ombreux de treilles et aux parfums de cave ancienne, semble de toute éternité avoir accueilli les marionnettistes-magiciens du théâtre Mosaïque qui lui donnent une seconde vie. Cependant les déambulations furent nombreuses depuis la rue Mosaïque à Narbonne qui donna son nom à la troupe, en passant par les années Mailhac, mais, à bien y regarder, ce ne sont que frêles variations, à peine esquissées autour du « cœur du monde », dont l'épicentre fluctuerait de Port-la-Nouvelle aux étangs en passant par Sigean et surtout Bages. Village des mirages, des récits de l'enfance pour Elisabeth Rouch, petite fille bercée au gré des voyages familiaux autour du monde par ces lieux de légende traversés par des personnages extraordinaires et dont elle comprit en les découvrant, à vingt ans qu'ils seraient son véritable horizon.

Puis, après de brèves études de philosophie et les tentations de la peinture, intervient pour elle la rencontre avec Bernard Sallent - élève de Charles Dullin, diplômé des Beaux-Arts et de l'Ecole Supérieure d'Arts et Techniques du Spectacle, fondateur de la compagnie - et le début d'un apprentissage et d'une collaboration de quatorze ans, mêlant difficultés et déboires, grandes joies et réussites, prestations périlleuse devant un public découvrant un art souvent nouveau pour lui, avant la reconnaissance nationale et internationale à travers les festivals, aux USA, au Canada, en Italie, en Espagne... Succès fragile que pouvait toujours remettre en cause l'émergence de nouvelles compagnies, mais succès suffisant pour perpétuer, en comptant sur ses

propres forces plus que sur des aides incertaines, une aventure ouverte à toutes les curiosités et toutes les recherches. En fait preuve de la variété du répertoire et des sources d'inspiration : spectacles traditionnels destinés aux enfants, opérette dans une maquette de théâtre à l'italienne avec des costumes d'époque, mais aussi recherches permanentes de formes nouvelles, interrogation sur le jeu et la mise en scène avec *Bis-Cuit*, adaptation d'un conte de Grimm où les ustensiles de cuisine se transforment en marionnette, le jeu des ombres et les explorations plastiques de *Fiero le Corbeau...*

Et, en permanence, la règle reste la découverte, l'adéquation à de nouveaux lieux, à de nouveaux publics, sans compter les échanges avec les autres troupes préférés au secret et à l'isolement : dès lors la compagnie Mosaïque joue dans les écoles, les salles de spectacle traditionnelles, mais aussi au Lieu d'Art Contemporain de Sigean. Aux recherches sur l'écriture du théâtre font écho pour elle les longs entretiens avec les gens du lieu afin de recueillir, à travers leurs récits, quelques figures de la mémoire identitaire, la participation aux festivals les plus prestigieux, comme le long travail mené avec les enfants de l'école de Sigean, dans l'éblouissement inépuisable des paysages et des rencontres de la Narbonnaise.

CONTACT :

Théâtre Mosaïques

rue des carriérettes

11440 Peyriac de Mer

04 68 42 00 15

theatre.mosaïque@free.fr



Jürgen Schilling, dessinateur

Le paysage, de l'être à l'imaginaire

La passion du trait remonte sans doute aux gribouillis incessants et impératifs de l'enfance que des maîtres attentifs et exigeants sauront transformer, à force d'exercices, de copies et d'observations, en une création personnelle et originale. Ce sont ces mêmes maîtres, qui conseilleront au jeune homme de préférer à l'académisme un peu figé des Beaux-Arts la confrontation avec d'autres disciplines, soit pour Jürgen Schilling l'histoire de l'art et la philosophie qui scandent, au demeurant, toutes les étapes de son parcours. S'ensuivent aussi des années d'échanges et de rencontres autour du théâtre, la participation à la mise en scène et à la création de décors avec les plus grandes troupes, de Stuttgart à Strasbourg, la fascination pour Beckett, la découverte de Bacon.

Surgit, dans le même temps, la découverte de la Provence, de la variation du paysage et de ses formes, du jeu permanent par exemple que l'architecture paysanne sait mener, à force de détails, entre l'utile et le gratuit, la nécessité et le plaisir esthétique. C'est le début d'une aventure intellectuelle et artistique qui s'épanouit ensuite en Languedoc où Jürgen Schilling choisit de se fixer. A travers les pérégrinations et les traversées erratiques du territoire parcouru en tous sens, un lieu s'impose brusquement, lit minuscule d'une rivière abandonnée, à peine visible depuis la route quasi déserte qui le borde, au cœur du Minervois. Là, dans le lit du Rudem, pendant dix ans de fréquentation et d'approche quotidienne, où la déception passagère à rendre l'être même de la matière fait écho aux exaltations envoûtantes de sa maîtrise, se forge lentement mais avec force

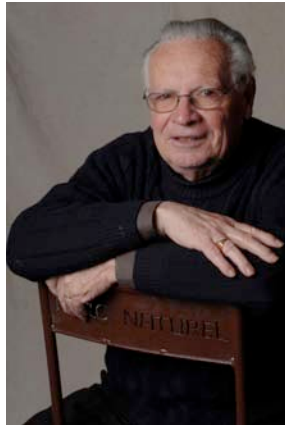
une conception du paysage qui, renonçant aux effets faciles sur la mort de l'art, se transforme en véritable interrogation et en source d'inspiration. Comment passer de l'émotion et de la contemplation à l'œuvre, sans s'enfermer dans les limites mécaniques de la reproduction du réel ? Sans doute en explorant d'autres voies, en remplaçant le miroir par la mimologie, les gestes se mettant alors à répéter les mouvements de la nature, l'érosion de l'eau, les déformations du vent, le silence du minéral... Vient aussi au secours de la démarche le refus de certains outils traditionnels du peintre et du dessinateur au profit de matériaux naturels, colorants issus de la macération de plantes et de fleurs ou pierres oxydées. L'acte suscite, parallèlement, un autre regard sur la matière, les arrachages et les raturages donnant à l'uniformité apparente des supports un relief où vont s'accrocher, comme un cri infini et suspendu, les suies végétales les plus précieuses et l'opacité des couleurs. Mais l'heure de l'atelier est aussi confrontation avec les jeux de la mémoire, et réflexion sur le regard partiel / partial que nous portons sur les paysages que nous reconstruisons, sur la tentative, inépuisable et mélancolique, d'en saisir le sens et de retraduire ou d'inventer la genèse des émotions.

Choix de publications :

- *Images de la nature*, 1998.
- *Planésiens. Une expérience artistique en milieu psychiatrique*, 2000.
- *Faits divers / Aus der Welt*, 2003.
- *Les huit études pour un portrait de Van Gogh par Francis Bacon*, 2005.
- *Elémentaire*, 2006, in *La Narbonnaise en Méditerranée, regards croisés sur un Parc naturel régional*.

CONTACT :

juergen.schilling@wanadoo.fr



Yves Solier, archéologue
Dans le royaume des vestiges

Au plus loin de l'âge, se dressent les figures du père, le professeur de grec et de latin qui initie son fils aux humanités, et celle du voisin et ami, Joseph Campardou, pionnier de l'archéologie méridionale, qui l'entraîne en de longues excursions à travers les Corbières maritimes. Ainsi l'enfant puis l'adolescent vit dans un paysage où les hommes gardent encore le souvenir des dieux, où tout rappelle les sagas que chantaient les aèdes, les échos des épopées ou les cris des marchands grecs ou ibères qui abordaient les rivages des environs de Sigean. L'imaginaire fixe ainsi les limites de l'horizon essentiel et les incursions plus lointaines ne seront que péripéties vis à vis de l'attachement fondamental aux sites de la Narbonnaise (Pech Maho, Montlaurès, le Clos de la Lombarde...) et aux thèmes primordiaux qui vont de la Voie Domitienne aux villages Elysiques en passant par de multiples nécropoles pastorales.

Sans nul doute cette passion pour un espace arpenté sans lassitude au fil des saisons et des découvertes explique t-elle le destin singulier d'Yves Solier, semblable, en cela, à celui d'un Giono, qui lui fit abandonner la douceur ouatée des bureaux directoriaux d'une banque parisienne pour les chemins incertains mais solaires de l'archéologie. Sans doute est-ce elle aussi qui amena le spécialiste de la proto-histoire, s'éloignant un temps du domaine que sa spécialité lui avait

fixée, à doter Narbonne de ses plus beaux musées sur l'époque romaine, à mettre en valeur son Horreum ou le Clos de la Lombarde, au risque de ne pas tout faire pour le succès de sa carrière. Mais, en le recrutant, le CNRS ne se trompa pas sur les promesses du jeune archéologue que confirmèrent, au cours d'une vie, des découvertes décisives. L'aventure commence à dix-huit ans avec celle d'une borne sur la Via Domitia comportant la plus ancienne inscription latine trouvée sur le sol de la Gaule, ce seront ensuite les fouilles sans prix de Pech Maho (VI^o au III^o s av JC) avec ses remparts à la grecque, le mobilier de ses cabanes abandonné par des habitants défaits après le combat, la mise en évidence du détail des relations marchandes entre indigènes et marchands venus de toute la Méditerranée. Plus tard viendra aussi le temps de l'archéologie sous-marine avec ses épaves et ses vestiges engloutis. Mais « l'invention » la plus spectaculaire et la plus inattendue demeure celle de la lamelle de plomb (V^o s av JC) à la double inscription en ionien et en étrusque considéré d'abord, à tort, comme de l'ibère, et qui, après être resté durant plusieurs décennies dans les réserves du musée de Sigean allait valoir au chercheur une reconnaissance internationale. Peu à peu donc, Yves Solier, parcourant le littoral comme l'arrière-pays, scrutant avec bonheur traces et indices, dresse, avec l'érudition sans faille du grand spécialiste, la carte fructueuse de ce territoire où les civilisations succèdent aux civilisations dans la diversité et l'opulence d'une singularité dont elles nous laissent une inconsolable nostalgie.

Repères bibliographiques.

- *Les épaves de Gruissan*, 1981.
- *Narbonne, guide archéologique*, 1986.
- *La Maison à Portiques de la Lombarde*, Narbonne, 1987.
- *L'établissement côtier de Pech Maho à Sigean aux VI-V^o siècles av.J.C*, 2004.

CONTACT :

24 rue des Moulins

11130 Sigean



Marie-Rose Taussac, enseignante

Dans l'ombre des marins et des pêcheurs

Après une enfance paysanne dans le Tarn et des études à l'Ecole Normale d'Albi, Marie-Rose Taussac occupe plusieurs postes d'institutrices dans l'Aude (Coursan, Canet d'Aude, Grèzes...) avant de se spécialiser dans l'enfance inadaptée et de devenir directrice d'établissement aux environs de Paris.

De Gruissan elle fréquente d'abord les chalets avant de s'installer, plus tard, au cœur du vieux village. Très vite la « parisienne » qui s'est découverte une véritable passion pour ce monde préservé et un peu oublié sait vaincre les premières réserves pour se voir ouvrir toutes les portes des maisons. Ainsi elle est initiée aux secrets de la pêche, elle apprend à déchiffrer le langage et les gestes de ceux qui la pratiquent et se fait fine observatrice de leur univers, entamant une précieuse collecte auprès de la population. Partout, reçue avec confiance, on lui confie des documents et des objets qui lui permettront de dresser un riche tableau de la civilisation des pêcheurs et des navigateurs. Gruissan, en effet, ne comptait pas moins de 135 équipages au XIX^{ème} siècle qui parcouraient toutes les mers du monde et qui ont laissé de multiples témoignages : dessins et plans détaillés des bateaux, contrats, journaux de bord, correspondance qui lui ont permis de reconstituer le détail de cette vie disparue.

Moins exotique mais aussi importante l'organisation sociale et professionnelle et les archives des pêcheurs d'étang et de mer étaient assez mal connues jusqu'à ce que Marie-Rose Taussac, aidée de Madame de Pinel, en entreprenne le classement et établisse une copie du

premier registre des Prud'hommes pêcheurs qui permettra de pallier ensuite la disparition d'une liasse, avant d'aboutir à la publication d'un ouvrage de référence devenu un classique. Sa deuxième grande passion est le château de Gruissan dont l'étude, exhaustive, a amené l'auteur, pour sa publication, à fréquenter toutes les grandes bibliothèques et les dépôts d'archives les plus prestigieux. Autant de centres d'intérêt qui ne sauraient faire oublier le goût pour la préhistoire, l'épigraphie, la collecte de tessons de céramique tout au long du rivage et dans la Clape...

Cette vie consacrée à la recherche ne s'est pas déroulée seulement dans la discrétion du cabinet de travail. Outre ses deux grands ouvrages Marie-Rose Taussac, qui a fourni de nombreux articles sur le monde de la mer à la revue *Gruissan d'autrefois*, fut pendant douze ans la bibliothécaire de la prestigieuse Commission Archéologique de Narbonne, elle a prodigué ses conseils lors de la reconstitution des fêtes traditionnelles de la Saint Pierre, patron des pêcheurs, donné une série de conférences sur les mêmes thèmes, participé à des émissions de télévision... Elle a aussi en permanence ouvert aux autres chercheurs ses archives, véritable trésor constitué de plusieurs dizaines de cartons de documents soigneusement classés et répertoriés. Faite chevalier des Arts et Lettres cette « artisane du savoir » représente pour beaucoup la figure la plus moderne de l'encyclopédiste dont la générosité et le savoir le poussent toujours à se mettre au service du monde.

Marie-Rose Taussac est décédée en 2008.

Bibliographie :

- De nombreux articles ont paru dans *Gruissan d'autrefois*, revue d'histoire dont Marie-Rose Taussac est membre fondateur.
- *Les Prud'hommes de Gruissan*, 1996 (épuisé).
- *Le château de Gruissan, sa seigneurie, la population (785-1597)*, 2000.



Gérard Zuchetto, musicien

Chercheur, interprète, compositeur

La littérature des troubadours a suscité au cours du XX^{ème} siècle de nombreuses études se partageant entre la place de la lyrique courtoise dans l'histoire de la littérature ou la variété de ses motifs (amour courtois, rapports avec le catharisme, satirique politique...). Gérard Zuchetto, désireux d'échapper aux visions toutes faites, après avoir lu l'ensemble des travaux consacrés aux troubadours a décidé d'explorer un aspect un peu délaissé, celui de la mise en œuvre de leurs poèmes et de leurs chants. Pour ce faire il est parti à la chasse, à travers l'Europe, de tous les textes existants, enfouis dans les archives du Vatican et les autres trésors italiens, les réserves de la Bibliothèque Nationale ou les grands centres ibériques.

Il s'agissait pour lui de trouver le chiffre, de découvrir quelques-unes des clés de cet art singulier où la musique et les textes se mêlent et se répondent. Le génie du troubadour c'est en effet de trouver le mot juste et subtil, mais sans la bonne mélodie les textes ne seraient que médiocres : homme d'esprit il est aussi un maître de l'art vocal et un chanteur d'excellence. Comment rendre compte aujourd'hui des performances chantées de ces créateurs médiévaux ? Tous les détails issus de leur biographie, leurs commentaires les quelques indications qu'ils ont laissées peuvent nous aider. Outre une lecture un peu bénédictine de leurs écrits, Zuchetto a longuement scruté les images et les miniatures éclairant leurs gestes, leur position de chant. Cette recherche menée depuis plus de vingt ans a fait de lui le meilleur connaisseur actuel de la lyrique courtoise mais, dans son esprit, cette connaissance devait aboutir à la restitution la plus fidèle

que possible de cet univers vocal. Le chercheur s'est aussi fait interprète, en même temps qu'auteur et compositeur. Il ne s'agissait pas de se laisser aller à une théâtralisation superficielle, mais, bien au contraire, d'emprunter la voie complexe de l'intériorisation du métier de *trouveur*, de renouer avec les dimensions à la fois les plus métaphysiques et les plus musicales de ce répertoire. Ce long travail sur la voix s'est aussi accompagné de recherches sur les instruments, quitte à fabriquer ceux qui avaient disparu, et d'interrogations minutieuses sur la manière probable dont les troubadours en jouaient.

Plus de trente albums sont venus couronner cette quête qui a trouvé un de ses aboutissements dans le Centre Na Loba consacré aux troubadours et fréquenté par les meilleurs spécialistes. Ces enregistrements ont été accompagnés de concerts dans le monde entier, de compositions musicales pour les télévisions européennes, différentes formes d'oratorios, ballades et d'opéras, de multiples émissions de radio et de spectacles à tonalité contemporaine. Car Gérard Zuchetto, fort de ses connaissances, a aussi entrepris de jeter un pont entre tradition et modernité en se livrant à des créations originales et fructueuses sur des textes occitans contemporains, issus en particulier de l'œuvre poétique de Max Rouquette ou de René Nelli.

Repères.

Discographie. *La petite lampe sur la mer*, 1994 / *Primavera d'amore*, 1999 / *Milgrana clausa*, 2002 / *Flamenca*, 2003 / *Villancicos populares de Andalucia*, 2004.

Bibliographie. *Le livre d'or des troubadours*, 1998 / *L'Ode / Aude des troubadours*, à paraître.

CONTACT :

2 rue du romarin

11200 Montsérét

04 68 43 31 04

www.troubadours-ensemble.com - troubadours.ensemble@wanadoo.fr

ACTEURS CHOISIS EN 2008

Catégorie

Nicolas D'ANDOQUE	Lieu	Fontfroide	8
BAYLE Reine Marguerite	Théâtre Jeune public	Portel des C	1
BAYLE Bertrand	Musique	Narbonne	6
COURRENT Jean	Association GARRI	Montredon	5
DARLEY Emmanuel	Ecrivain	Narbonne	3
DAUTAIS Franck	« Oeuvrier »	Sallèles d'Aude	7
Magali DAVID	Naturaliste	La Clape	4
LE HERISSE Michel	Asso Ciné-club	Narbonne	5
MAISON DU ROY	Lieu	Sigean	8
Prof MICHAUD	Commission Archéologique	Narbonne	4
PAUC Abbé	Figure du passé	Gruissan	9
SPESSCHA Mathias	Peintre, sculpteur	Bages	2

Nicolas d'Andoque de Sérièges

L'infinie nostalgie

Nul, mieux que lui, ne semble mieux illustrer l'harmonie profonde et la complicité qui lient certains lieux à ceux qui les occupent, les font vivre et assument, enfin, leur destin, telle ici l'abbaye de Fontfroide. Oasis au profond des Corbières cette abbaye cistercienne, fondée en 1093, se fit citadelle de l'orthodoxie dans la lutte contre les cathares et fournit même un pontife, Jacques Fournier, qui prit le nom de Benoît XII. Sa richesse lui valut nombre d'envies et de vicissitudes au cours des siècles jusqu'à sa vente comme bien national, puis, en 1902, l'exil forcé des derniers cisterciens et son rachat, par Gustave Fayet et son épouse, en 1908. Artiste peintre, créateur aux multiples talents, ami de Odilon Redon, de Georges Daniel de Monfreid, de Maillol, collectionneur éclairé de Degas, Pissarro, Gauguin, amoureux de la musique, mécène accueillant tout ce qui faisait la vie culturelle de son époque il entreprit avec son épouse de restaurer, avec bonheur, le monument abandonné en bonne part aux ronces et au lierre. Enchanté des compositions de Ricardo Vinhès, de Ravel ou Déodat de Séverac, décoré de fresques par Odilon Redon et de vitraux de Richard Burgsthal, Fontfroide devient ainsi, jusqu' à la mort prématurée de Gustave Fayet, en 1925, un haut lieu de l'esprit.

Il revenait aux siens qui s'y sont employés avec la plus grande ferveur, malgré toutes les difficultés matérielles des temps, de préserver et de poursuivre l'œuvre initiée par l'aïeul, mission aujourd'hui confiée par sa famille, à Nicolas d'Andoque. Ainsi l'ancienne abbaye peut-elle être découverte au cours de visites commentées qui permettent d'en admirer la richesse architecturale et la beauté de ses jardins dont la célèbre roseraie, mais elle accueille aussi, durant toute l'année,

de nombreuses manifestations, qu'elles prennent la forme d'expositions, de conférences, de floralies autour des orchidées, sans oublier la production de vin et d'huile d'olive renommés.

Pour autant au cœur même des préoccupations de Nicolas d'Andoque, la musique garde sans doute la meilleure place dans la mesure où elle permet de concilier l'exercice des arts, en faisant chanter les pierres de l'ancien couvent, tout en respectant l'essence même de l'espace sacré qui l'accueille. Aussi bien le Chœur grégorien de Paris que les formations dirigées par Jordi Savall, voire la musique contemporaine, quand elle sait y trouver sa juste mesure, participent à cette aventure spirituelle qui, en fin de compte, s'inscrit dans la recherche éperdue du temps de la plénitude originelle. Jour après jour, lutteur infatigable attaché à son œuvre Nicolas d'Andoque poursuit donc l'action de restauration et de mise en valeur qui lui a été confiée. Et au soir, sur les terrasses de l'abbaye, rêvant à la splendeur passée, il semble écouter, figé et silencieux, le dialogue mélancolique des roses et des sculptures de pierre, faisant écho aux répons des moines s'apprêtant à ouvrir les portes de la nuit.

. *Gustave Fayet « Vous, peintre... »*, Elne, Musée Terrus, 2006.

. *Fontfroide 1908-1914. Au temps de Fayet et de leurs amis*, Fontfroide, Cahiers du musée d'Art Gustave Fayet, 2008.

. Nicolas d'Andoque, *Ancienne abbaye cistercienne de Fontfroide*, Moisenay, Editions, Gaud, 2008.

. *Oculus*, Bulletin de l'association des Amis de l'abbaye de Fonfroide, 16 numéros parus.



Reine Marguerite Bayle
Au funambulisme des jours

S'il y eût racines ce sont celles de la mémoire, celle de « Bonne Maman Antoinette » qui berça de son accent catalan la petite enfance, celle aussi des aquarelles de La Franqui, peintes par Henry de Monfreid fréquenté au soir de sa vie, puis le hasard des rencontres avec le monde des étangs et la certitude que battait là le cœur du monde. Avant il y eut les rêveries du pensionnat de jeunes filles, puis les passions simultanées, impérieuses, pour les lettres et les beaux-arts qui commandent aux allées et venues du parcours personnel. L'une mènera au journalisme chez Bayard Presse, à la rédaction de *Record* puis de *Phosphore*, au théâtre aussi, découvert dès la Sorbonne comme amateur, avant les cours de l'école de mime du Nouveau Carré Silvia Montfort puis, plus tard, la création de sa propre compagnie, « Le Clownambule théâtre ». La dernière, au fil des saisons, dans les interstices du temps, s'assouvira dans les créations de la plasticienne tantôt modelant la terre, tantôt se mesurant à l'orgueil du marbre, tantôt cherchant ses figures dans la masse du bois ou, plus récemment, des douelles de tonneaux défaits.

La diversité apparente des cheminements trouve son dénominateur dans la curiosité et l'importance décisive du principe de plaisir pour un esprit qui ne connaît ni la servitude, ni les barrières artificielles. Ainsi le mime peut-il se transformer en clown, l'acteur en metteur en scène, mais aussi en costumier, en monteur de décors, en créateur de masques ou de textes qui donneront naissance à autant de pièces, autant de spectacles que tous les lieux et tous les publics pourront recevoir et applaudir, émerveillés par le geste et la parole. D'un continent l'autre,

lectures et créations, parfois fruits de longues et patientes recherches, scandent cette aventure singulière qui sait tirer profit des espaces les plus prestigieux comme les plus modestes, hors des grands circuits officiels de la culture, dans le vagabondage du quotidien.

De là, sans doute, les échanges et les dons, à travers l'écoute des autres, au fil des ateliers, de cours, des animations : partenaires, musiciens associés aux représentations, élèves des écoles ou des conservatoires, adultes en stages de réinsertion, enfants et parents... Car l'histoire est aussi celle d'un engagement permanent contre les injustices du monde à travers la publication d'ouvrages pour la jeunesse évoquant ses cruautés, les enfants soldats, le ravage des mines anti-personnel, l'oppression du Tibet ou le sort réservé aux indiens Guarani.

Demeure, centre de gravité, au cœur des Corbières, la maison de pierre de Reine Marguerite Bayle, labyrinthique asile où se croisent, en permanence, les amis et les multiples « filleuls » et protégés de la protéiforme créatrice, avec sa chaleureuse salle de théâtre, la fantaisie de ses jardins, les voiles latines tendues dans ce vaisseau immobile en attente de l'appel irrésistible de la mer toute proche et de la beauté du monde.

Littérature pour la jeunesse :

. *Prich, l'enfant blessé*, Paris, Syros Jeunesse, 1998.

. *Souviens-toi, Akeza*, Idem 1999

. *Dolma la rebelle*, Idem 2001.

. *Les petits soldats*, Idem, 2003.

. *Mamie Fugue*, Le Griffon Bleu 2007.

. *Forêt mon amour*, Belin 2009

Spectacles en tournée :

Clownambuleries, Yéti- y - es- tu ? ,Mamie et les Z'Hameçons.

CONTACT :

clownambule-theatre@wanadoo.fr

Site : www.reguy-arts.com



Bertrand Bayle

Cheminevements polyphoniques

Sans doute Euterpe et tous les dieux de la musique ont-ils conjugué leurs efforts pour veiller, non sans lui ménager des surprises, au destin de Bertrand Bayle en lui faisant abandonner, d'abord, des études médicales pour la guitare. Premier choix difficile que de se consacrer à un instrument encore mal connu ou réservé au domaine de la variété. Aussi la tentation eut-elle grande, pour un autre, de profiter des cachets que procuraient l'accompagnement de chanteurs au lieu de passer, avec succès, le concours de l'Ecole Normale de Musique de Paris. Mais la fréquentation, fortuite, de bon nombre de ceux qui, à la suite de Vatican II, allaient renouveler la musique religieuse le pousse à se tourner vers ce domaine où ses premières compositions lui font gagner l'estime de ses pairs au point qu'un grand éditeur, conscient de la diversité de ses talents l'engage pour diriger son catalogue. Cette collaboration de près de quinze ans est aussi propice à la découverte de la musique ancienne et baroque dont les initiés, subjugués par Léonhardt ou Harnoncourt, se partagent les secrets et les délices. C'était sans savoir que les hasards du marché, mettant fin à cette collaboration, ouvriraient la porte à une autre aventure encore plus passionnante, peut-être, puisque, appelé chez Astrée-Auvidis, Bertrand Bayle rencontrait, avant de travailler avec eux durant de nombreuses années ceux dont la découverte l'avaient fasciné, de Jordi Savall à Blandine Verlet, en passant par Ton Koopman et Hopkinson Smith et bien d'autres...Puis ce fut le triomphe de *Tous les matins du monde*,

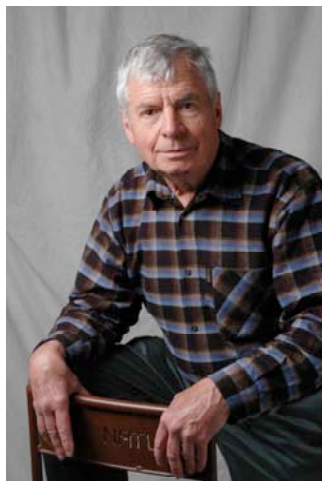
l'engouement du grand public pour Marin Marais, les succès de *Farinelli* ou de *Microcosmos*, le désir de Placido Domingo d'enregistrer pour la maison de disques.

Mais, à cet apogée, le directeur de production comblé répond à l'appel d'autres sirènes et prend la direction des services culturels de la région Languedoc-Roussillon, désireux de connaître l'institution de l'autre côté du miroir. L'aventure, parcourant tous les domaines des arts, est des plus riches et elle se poursuivra avec un nouveau pari, la direction enthousiaste du Conservatoire de Musique de Narbonne qu'il quitte en 2009. Dans ce territoire, carrefour depuis l'Antiquité des échanges commerciaux et culturels, le musicien animateur va donner cours à son goût de l'ouverture et des contacts, refusant que l'école, tout en conservant ses dimensions humaines, reste un lieu trop replié sur lui-même. Ainsi va-t-il faire découvrir, avec son équipe, toutes les formes de la création musicale, des plus classiques aux plus contemporaines, sans oublier d'enseigner, inlassablement, les vertus cardinales de l'humilité et de la persévérance propres à la discipline.

De dilemmes en fugues émaillées de passions, de fructueuses rencontres en fulgurantes occurrences, la trajectoire de Bertrand Bayle dessine ainsi la singulière et mouvante mosaïque d'un esprit asservi à la seule curiosité de la musique, des paysages, et de l'activité des hommes.

CONTACT :

bertrand.bayle54@orange.fr



Jean Courrent

L'ami des abeilles

A l'origine de la passion est le « hasard » qui, dans le monde des abeilles, couronne le roi et le berger qu'elles ont élu, toujours « un homme sage et de bonne moralité ». Ainsi un jour un essaim se pose-t-il sur le mur de pierres sèches derrière la maison, décidant d'une vocation qui se transforme vite en passion. La mort, faute de soins appropriés, de la première colonie le pousse à découvrir, au fil d'une quête longue et difficile, la société des abeilles, car le monde des apiculteurs est aussi celui du silence et des secrets. Si les stages apprennent les bases, il n'y a pas de maître dans cette discipline complexe où le savoir s'acquiert, se dérobe plutôt, à travers les lectures, la multiplicité des observations discrètes et des rencontres. Univers d'interdits aussi où il est mal venu de poser certaines questions, où le nombre de ruches, le volume de production, les tours de mains appartiennent à l'ombre.

Au fil des années, celui qui a appris pénètre dans ce royaume fermé au commun, semblant régler le ballet des abeilles au long de gestes minutieusement ordonnés, de précautions indispensables et d'approches expérimentées, d'espoirs souvent déçus, avec, en fond, l'aiguillon du risque et des piqûres parfois mortelles. Fuyant les parfums qui dérangeraient les insectes, adoptant des mouvements lents, abordant le rucher avec précaution et respect, l'apiculteur tisse ainsi avec eux une relation singulière et toujours fragile. Et, le moment venu, il saura prélever le fruit de sa peine, le miel et la cire qui, jadis, assurèrent la gloire et la fortune du Narbonnais.

Vendu jusqu'à la Grande Porte, recherché à Chypre ou par les Egyptiens, ingrédient indispensable de la pharmacopée, le miel de Narbonne assura la prospérité, jusqu'au triomphe du sucre.

Aussi Jean Courrent, érudit passionné, à travers ses recherches, entre vieux manuscrits, cartes anciennes et infatigables incursions dans les garrigues les plus envahies, trace-t-il les figures d'un monde disparu, où des théories de mulets ramenaient vers la ville les produits du rucher embaumés de sauvage, où le paysage était parsemé de « maisons d'abeilles ». *Bucs* sans apprêt creusés à même un tronc, modestes cabanes de planches, murs dont les niches abritaient du vent et de la sauvagine, constructions baroques, échos des « folies », ces grandes demeures de la prospérité viticole, les ruches étaient partout. Mais, aujourd'hui, bon nombre, oubliées, détruites par l'action du temps et des hommes, revenues au sauvage, ne subsistent que comme traces. Il appartient à l'historien apiculteur, maître émerveillé, d'arpenter le territoire, pour dresser le tableau de la splendeur passée, en s'aidant de tous les indices fournis par la toponymie, en déjouant toutes les ruses qui font parfois confondre, en occitan, abeilles et brebis. Alors, dans le bruissement des essaims, entre mots perdus et chemins retrouvés, sonne l'heure des parfums emmiellés ou de l'ambrosiaque hydromel.

Indications bibliographiques :

* *Les ruches-placards du département de l'Aude*, dans *Bâtir pour les abeilles. L'architecture vernaculaire en apiculture traditionnelle*, Écomusée de la Cité des Abeilles, Saint-Faust, (Pyrénées-Atlantiques), 1998.

* *Pour une histoire du miel de Narbonne*, Écomusée de la Cité des Abeilles, Saint-Faust (Pyrénées-Atlantiques), 2000.

* *Bâtir pour les abeilles dans l'Aude*, dans *Les Cahiers d'Apistoria* n°2, 2004.

* *Des bucs, de la cire et du miel à l'abbaye de Fontfroide*, *Oculus*, n°15, 2006.

* *Les ruchers-couverts du département de l'Aude*, Académie des Arts et Sciences de Carcassonne, 2008.

* *L'abeille et la ruche dans la toponymie de quelques communes audoises, état des lieux, problèmes et perspectives*, Carcassonne, Académie des Arts et Sciences, 2008.



Emmanuel Darley

Le passager des paroles

Au plus loin de l'enfance et de la jeunesse règne le partage entre déambulations et rêves immobiles, entre migrations familiales et l'univers pérenne des livres avec leurs échappées imaginaires, puis la peinture, ses parfums et ses couleurs dans l'atelier magique d'une grand mère aimée. De là donc, sans doute, un déchirement fécond qui donne sa marque à toute l'œuvre et éclaire les multiples chemins qu'elle emprunte, ses bifurcations, ses échanges permanents et les horizons, tout proches, qui attendent d'être explorés.

L'écriture est le vrai royaume, sous forme de romans et de récits, de théâtre ensuite qui a pris la place essentielle dans la création. D'abord par le travail sur le texte qu'il suppose, son approche du réel, en même temps que de l'au-delà du réel, le passage des méandres langagiers du quotidien aux moments où tout se fond dans un universel singulier. Par un exercice ensuite qui rapproche, à certains moments, la solitude du créateur des échanges conviviaux de l'équipe, de ceux qui construisent l'espace et la lumière ou donnent voix à l'écriture silencieuse. Mais aux portes, en même temps, se tiennent les autres tentations, les autres désirs, facettes à leur tour de la création ou matériau en attente de métamorphose, comme le « journal irrégulier », conjugué ensuite en « archives », qui tente de retenir, au long de ses fragments, quelques éclats des jours. La photographie, dans la variation de ses explorations sur la matière, les passages du noir et blanc à la couleur. Mais là encore ce qui subsiste et occupe l'espace central, c'est une trace, une forme, un rapport laissé secret avec l'intime qui sera, peut-être, plus tard rattrapé dans les filets des textes, à moins qu'il ne reste écho assourdi.

Personnelle, essentielle, la voix se situe pourtant toujours au cœur du monde et s'ouvre aux autres : dans les ateliers d'écriture des écoles ou des prisons elle permet de forger les clés de la liberté, dans les quartiers ou les villages, à Bédarieux comme à Saint-Jean-Saint-Pierre à Narbonne, accompagnée de photographies complices, elle dit la mémoire des humbles, de l'entrecroisement des oubliés, de la trivialité fructueuse du quotidien et du temps. Arpenteur des jours, inlassable, Emmanuel Darley se fait aussi celui du monde avec des bases éphémères ou provisoires, telle Narbonne depuis plusieurs années. Un territoire fait de familiarités à peine esquissées, de plaisir des rencontres métissées au long des rues, des « Barques » ou sur les marchés du dimanche, mais aussi de longues errances vers l'intérieur des terres, la luxuriance un peu sauvage et secrète de Fontfroide, la solitude imprécise et lagunaire du monde des étangs, des villages qui bordent la côte. Des ports enfin, dans la beauté verticale de leurs constructions et de leurs usines d'où parviennent les cris des hommes au travail, incessant appel à l'ailleurs, nourrissant le dilemme de l'écrivain pris entre l'infini des flâneries éveillées et les restitutions de l'écriture.

CONTACT :

edarley@9online.fr



Franck Dautais

Les traversées nomades

Aussi loin que remonte la mémoire, tout n'est qu'allées et venues au long de frontières imaginaires ou sur les limites coloriées en pastel telles qu'elles figurent sur les cartes des livres de géographie. Entre-deux d'abord du lieu d'origine, entre mer et marais, aux confins de la Bretagne et de la Vendée, puis alternances vagabondes, au gré du hasard, ponctuées de longues haltes, mais toutes tournées vers un Sud qui ne s'offre qu'après de lentes approches. Avant le Languedoc solaire il y eut la minéralité sauvage et brumeuse du Tarn, la découverte du Pic de Nore, la monotonie dorée des plaines du Lauragais, un long séjour à l'entrée des Corbières, avant la mer, les méandres lagunaires et ses constructions éphémères.

Déambulations variées mais la plupart effectuées selon la bonne clé qui offre le rythme du monde, la marche, seul ou avec un âne, une carriole, une roulotte, dans des péripéties qui affirment sereinement une identité « gitane », nourrie en son cœur des joies et des délices imprévus du nomadisme. Marche qui sert à parcourir le monde mais aussi à le dire et à en déchiffrer le sens à travers toutes les rencontres, les mobilités et l'indécision impérieuse des errances. De fait c'est dans la lenteur et l'approche paisible que les territoires se donnent à lire et acceptent, choses et gens confondus, de livrer quelques uns de leurs secrets.

C'est sans aucun doute le même vagabondage qui préside aux aléas fructueux d'une création artistique protéiforme, commandée, avant toute chose, par le principe du plaisir et la satisfaction de la chose bien faite. Au début, mystérieuse et innée, il y a la maîtrise des lignes et des formes, un rapport naturel au dessin et à la représentation des choses, doublé aussi d'un goût absolu pour l'ébénisterie et le

travail du bois, hérité, lui, dit la tradition, d'un grand père jamais connu. De rencontre en rencontre cet imaginaire s'élargit vite à nombre de disciplines, commandé par cet émerveillement enfantin et la volonté, doublée d'une modestie infinie, d'embrasser toutes les pratiques artistiques, de Franck Dautais. Peu à peu, maraudeur de mots aussi précieux que des fruits dérobés au meilleur de l'été, il se lance dans l'écriture de textes ou de pièces ; auparavant la création de décors l'avaient amené vers le théâtre, le régisseur initial se faisant comédien ou metteur en scène, accueillant aussi, avec sa complice Charlotte Piveteau, de nombreuses troupes aux Granges de Benoce, participant à de multiples spectacles et animations de rues, à des festivals populaires. De fait tout se mêle dans le canevas du quotidien où l'acteur sculpte, où le poète construit des cabanes ou des roulottes, où les aquarelles racontent, subrepticement, les rêves et l'au-delà du réel.

En vérité tout se meut et tout est en instance, l'atelier est monté sur roulettes, la « carabane » est prête et Safran, l'âne, attend impatiemment dans son pré, le signal de son maître pour le départ sur de nouveaux chemins, dans l'incertitude somptueuse des jours.

CONTACT :

grangesdebenoce@free.fr

06 77 50 26 63

Magali David

La gardienne du royaume

Au plus loin, la mémoire garde intacte l'émerveillement des longues randonnées avec le père forestier, des milliers de cèdres plantés sur les flancs de la Kabylie, des petits barrages rudimentaires construits dans les oueds, le regard attentif de la mère passionnée de botanique. Puis, après des années d'école normale et d'enseignement de l'éducation physique, ce fut le retour en France, en 1946, sans que les liens avec la jeunesse, construits dans le scoutisme laïque des « Eclaireurs de France » ne s'estompent. De camps locaux, en missions à travers toute l'Europe au service de sa cause, la militante y entretient le don de soi, la générosité, la persévérance, mais aussi la passion de la Nature et de la connaissance du milieu.

Car, très tôt, bien avant l'heure des modes, Magali David a entamé le combat pour la protection de la Nature : participation à l'aménagement du littoral, création d'une section de la Société de Protection de la Nature Comité de l'Aude, membre de toutes les commissions consacrées à la protection de la flore, de la chasse, de la pêche, des étangs... rien de ce qui concerne les rapports de l'homme et de son milieu n'a échappé à cette « écologue » qui a toujours expliqué aux politiques que la Nature n'appartenait à personne et que tous devaient se sentir responsables de son avenir et de sa sauvegarde. Fallait-il aussi, inlassablement, s'efforcer de vaincre l'indifférence ou l'hostilité des hommes, refaire les sentiers, les signalisations botaniques, les tables d'orientation mis en place çà et là avec des équipes de bénévoles. Mais, au cœur, de cette prodigieuse action menée sur plus de six décennies, l'organisant, la Clape, le massif sacré, guetteur entre terre et mer, y garde sans doute la meilleure place. L'arpentant en tous sens, scrutant la moindre de ses failles et de ses recoins, observant toutes les formes de vie

qu'il renferme, elle a participé à son classement en 1973 avant de consacrer à ce territoire une somme, *Ma Clape, terre secrète*, qui permet d'en découvrir toutes les facettes et tous les mystères, depuis les premières occupations de l'homme jusqu'aux problèmes contemporains, en passant par une étude détaillée des richesses de la flore, de la faune, de la géologie...montrant assez la diversité des richesses de cet original royaume qui abrite encore des espèces végétales uniques au monde, telle la centaurée en corymbe. Puis en 1991 vint le couronnement de l'effort avec la création de la Maison de la Clape à Vinassan, lieu incontournable pour les curieux ou les savants, regroupant la myriade d'études et de rapports suscités par le massif et plus largement par la défense de l'environnement dans la Narbonnaise.

Après les longues randonnées le royaume s'est fait souvenir, entretenu au fil des saisons, dans la maison de Vinassan, par le miracle « du jardin des fées » où les fleurs et les fruits enchantent le secret des sentiers et des cabanes, pendant que dans le salon, au crépuscule, coussins et objets exotiques renvoient aux rêves de l'enfance.

Magali David, *Ma Clape, « terre secrète »*, Narbonne, Graphisud, 1999 (1^o édition 1988).



Michel Le Hérisse

Une vie de films

Certaines vies semblent se confondre avec la passion qui les anime, ainsi en va-t-il du cinéma avec Michel Le Hérisse dont la trajectoire personnelle est étroitement liée aux salles obscures et plus précisément à l'histoire des ciné-clubs. Profondément marqué par leur volonté d'éducation populaire comme de leur recherche inlassable de la modernité et de la découverte de l'Autre, il devint, dès l'adolescence, animateur engagé d'un mouvement dont il vécut intimement les péripéties, de l'engouement triomphal des années 1950 au questionnement douloureux de l'après-mai 1968 et de sa quête de renouveau. Sans que jamais sa conviction profonde, quelles que soient les déconvenues ou les difficultés, soit entamée : si le cinéma ne peut à lui seul changer le monde, il ouvre sur lui des fenêtres qui permettent de mieux comprendre notre destin et de forger nos choix. Aussi, sans désespérer, de rencontres de province, en passant par la gestion d'une structure universitaire ou la participation à la fondation du Festival des Trois Continents à Nantes, l'amour des films reste fil conducteur.

Même si, au cours de la vie, les territoires ont changé, si à la Bretagne des origines a succédé le Languedoc et l'appropriation d'espaces inconnus et parfois étranges. Loin de l'appel incessant du large, du royaume de l'océan qui semble sans limites ni frontières, du désir impérieux et évident du nomadisme, c'est la rencontre avec une mer paisible, close de rivages que l'œil au loin distingue, de randonnées à une autre échelle, de modes de vie différents où la famille, élargie à toutes ses branches, est facteur essentiel de la sociabilité. C'est aussi la diversité

des paysages, de la montagne toute proche, de l'aridité des Corbières, de l'entre-deux, entre ciel et mer, du monde lagunaire et des étangs.

Et, toujours, en toile de fond, l'obscurité chaleureuse du cinéma et les aventures qu'il semble commander, les défis permanents qu'il demande à relever dans une petite ville de province. A l'heure des immenses complexes rejetés hors des villes et des marchands de rêves soucieux avant tout de rentabilité, il s'agit de construire, en écho, avec peine quelquefois, mais dans un acharnement joyeux, une alternative qui propose encore des chemins émerveillés vers le septième art. A Narbonne, la Maison des Jeunes et de la Culture, institution ancienne et rayonnante, a choisi de jouer ce rôle en abritant les séances du ciné-club, mais en favorisant aussi toutes les animations qu'il génère. Pèlerin éclairé, Michel Le Hérissé, comme les autres membres de son équipe, sait prendre avec bonheur le chemin des écoles, parler avec les enseignants, animer des ateliers dans les collèges et conduire ce jeune public vers une fructueuse initiation aux mystères et aux délices du cinéma. De la même manière qu'il sert la mémoire de la ville et des cinéastes qui l'ont honorée, tout en portant en permanence ses regards, guetteur attentif, vers les images renouvelées de la beauté du monde qu'offre le cinéma.

CONTACT :

MJC de Narbonne, Cinéclub



La Maison du Roy Dans la lumière des pierres

Il fallut plus d'un hasard heureux pour que Nadine Wadbled et Pierre Robinault, quittant les brumes picardes et l'ombre des HLM, s'installent dans ce Languedoc lumineux traversé lors de voyages vers l'Espagne ou le Maroc, se fixant à Fitou et travaillant d'abord à Roquefort des Corbières à l'atelier de lithographie Pousse Caillou.

Encore était-il nécessaire, au détour de rencontres et d'activités théâtrales, de découvrir, discrète, quasiment anonyme, au détour des ruelles ombreuses du vieux Sigean, la Maison du Roy, édifice du XVII^{ème} siècle, tenant son nom de haltes royales. Avec la complicité bienveillante des différentes autorités locales, il ne restait qu'à transformer le lieu un peu compassé en espace débordant de vie et de couleurs, les deux créateurs colonisant peu à peu de leurs images, de leurs presses et de leurs pierres, les étages et les caves abandonnées. En à peine quinze ans de multiples stages et des animations diverses destinés aux adultes comme aux enfants des écoles, aussi bien de Sigean que des communautés voisines, allaient initier amateurs et passionnés aux techniques et aux usages de la lithographie puis des différents procédés de gravure, sans compter toutes les visites culturelles organisées depuis le lieu. Au fil du temps la maison s'ouvre aussi aux artistes, leur offrant, chaque été, un espace d'exposition privilégié entre atelier et galerie, susceptible d'accueillir l'œuvre imposante de sculpteurs ou de peintres singuliers sans souci mercantile, ni de mode, permettant au contraire un fructueux dialogue et de riches échanges inspirés entre plasticiens et graveurs lors de créations communes.

Pour autant les hôtes n'ont jamais rompu avec les itinérances des débuts, quand ils allaient d'école en école et de village en village pour de multiples démonstrations et animations autour de leur art. Magnifiques descendants des colporteurs de jadis, contemporains artisans d'images, ils transmettent leur savoir d'écoles en clubs, de salons en manifestations diverses. Mais ces deux médiateurs, profondément enracinés dans le territoire, se sont aussi donnés sa défense pour mission et, en liaison avec le Parc naturel régional de la Narbonnaise et d'autres associations, ils participent, inlassablement, à de multiples actions de mise en valeur et de sauvegarde du patrimoine naturel. Ainsi depuis plusieurs années, nomades au fil de l'eau, animent-ils, sur le canal de la Robine, à l'aide de la *Marie Thérèse*, dernière péniche restaurée, rencontres, conférences, expositions et initiations à la lithographie et à la gravure, tout en invitant le public à une réflexion sur les dangers qui menacent la nature et la nécessité de sa protection.

Chez eux, peu à peu, tissant des connivences, parfois à peine visibles mais très fortes, les gestes du métier et de l'art, semblent confondre en de lumineuses retrouvailles la minéralité de la nature originelle et le chatoiement infini et heureux de leurs estampes.

CONTACT :

Maison du Roy

Rue de la Barbacane

11130 Sigean

04 68 48 88 92

Jacques Michaud

Le théâtre de la mémoire

Tout homme tisse avec la ville de son enfance des liens forts, mais, parfois, le destin de certains se confond avec ce lieu originel au point qu'ils en apparaissent, tel Jacques Michaud pour Narbonne, comme les représentants emblématiques et les gardiens les plus fidèles de l'identité. Au début ce sont les jeux dans un quartier parsemé de vestiges romains, puis les riches découvertes dans une ville où les multiples traces architecturales se font évocatrices, les premières fouilles avec l'archéologue Philippe Hélène, décisives quant au choix de l'Histoire comme discipline. Le hasard des études conduit au droit romain sans que s'épuise, au contraire, l'intérêt pour l'histoire de l'ancienne capitale de la Septimanie, ses racines romaines, les splendeurs de la civilisation médiévale et la magnificence d'un ensemble qui court de Rome à Tolède, mais aussi pour la succession des évêques de Narbonne, les rituels ecclésiastiques...

Cependant, au lieu de s'enfermer dans le silence paisible de son cabinet et de se cantonner au passé, le savant estime que l'Histoire a aussi pour rôle d'éclairer notre présent et de lui donner sens. La première tâche est donc, selon lui, de rappeler et de faire revivre les diverses formes de sociabilité, religieuses et civiles, qui ont fait l'originalité et la force de la Narbonnaise, à travers des cérémonies et fêtes commémoratives encouragées par les hautes autorités civiles ou ecclésiastiques, selon les cas: plantation d'une vigne à la Trinité des Monts à Rome, après une audience du pape, et en présence des représentants diplomatiques de la France et de l'Espagne

et des autorités romaines; splendides et émouvantes... En effet, le respect de la mémoire et de ses symboles les plus forts est l'autre mission de l'historien, homme plongé au cœur de son temps, qui préside depuis plusieurs décennies au destin de la prestigieuse Commission Archéologique et Littéraire de Narbonne, très engagée dans la défense du patrimoine. Aussi lui revint-il, à plusieurs reprises (déplacement de la statue de Ferroul, lutte contre des hérésies architecturales, film publicitaire tourné dans la cathédrale au déni du droit...) de prendre la tête de croisades contre les errements d'autorités ignorantes du passé.

Demeure le havre où se conjuguent les vertus de l'érémisme et celle de la sociabilité du cœur et de l'esprit : l'abbaye de Fontcaude. Bâtie au XII^{ème} siècle, tombée en ruine, elle fut sauvée par une association de défense dont Jacques Michaud apparaît comme l'âme : haut lieu du chant grégorien, espace de rencontre, vitrine sans prosélytisme des décors du temps liturgique de l'ancienne Narbonnaise, dans ce site magnifiquement restauré et protégé, les hommes du présent retrouvent, selon le désir de l'historien, les racines essentielles du passé.

L'abbé Jean Pauc

De l'art sacré au cimetière marin

Comme déchiré, et pourtant amenant la paix en l'une et en l'autre, Jean Pauc eut deux patries, Carcassonne et Narbonne ou mieux le Narbonnais et surtout Gruissan. A Carcassonne il fit ses études au Petit Séminaire, y découvrant les valeurs du scoutisme avant de revenir dans le même établissement, après des études à Toulouse et son ordination. A la fois économiste et professeur d'histoire, il sut se faire le confident et le soutien de nombre de pensionnaires que l'initiation aux arcanes de l'art qu'il leur prodiguait consolait de l'éloignement de leur famille. Les hasards du sacerdoce le conduisirent ensuite à Narbonne, où d'abord vicaire de Saint Just, il devint ensuite aumônier des collèges, des lycées et des Guides de France.

Les devoirs de sa pastorale ne le tinrent jamais pourtant éloigné de la recherche historique, en particulier dans le domaine des arts. Membre éminent de la Société des Arts et Sciences de Carcassonne, il fut aussi très actif à la Commission Archéologique de Narbonne qui publia la réédition, qu'il avait préparée, de l'étude historique sur Gruissan de Julien Yché ; on lui doit aussi, dans la même veine, une belle monographie consacrée à Notre Dame des Auzils. Mais, en ce domaine, l'érudit se doublait d'un homme d'action et, le moment venu, il lui échut naturellement de prendre la suite du chanoine Sarraute à la Commission diocésaine d'art sacré puis d'être nommé conservateur des Antiquités et objets d'art de l'Aude. Multipliant les sauvetages de pièces à l'abandon, organisant des expositions sur les richesses d'art sacré du département, impulsant les restaurations, le retable de notre Dame de Saint Just ou les toiles de Gamelin, il s'investit totalement dans cette volonté de « révéler l'Invisible par le visible ».

Néanmoins c'est sa nomination à la cure de Gruissan, de 1966 à 2002, qui lui permit de réaliser, dans leur plénitude, tous ses engagements. Pasteur des pêcheurs, partageant leur quotidien, il s'éprit de ce monde difficile où la fréquentation de la mer trempait les caractères les plus forts. Respectueux des usages et des dévotions populaires, la grande fête de la Saint Pierre par exemple, il sut redonner vie et éclat au cimetière marin dominé par la chapelle des Auzils. Ainsi chaque année, les lundis de Pâques et de la Pentecôte, il guidait de ses chants et de ses prières le long cortège des pèlerins, s'arrêtant à chaque cénotaphe, tombeau vide érigé à la mémoire d'un disparu en mer, avant de gagner la modeste église, juchée sur la colline dont il avait organisé la restauration. De même, grâce aux photos qu'il en avait pris, il arriva à faire repeindre, à même les murs, en trompe-l'œil, les ex-voto marins qu'il avait rassemblés et qui avaient été volés. Aussi nombreux sont les pèlerins qui, aux grandes fêtes religieuses, sur le chemin caillouteux du cimetière marin, croient voir, dans l'ombre des cyprès, sa silhouette blanche, veillant à jamais sur la petite communauté.



Matias Spescha

Dans le dépouillement de l'art

Aux dernières saisons, la main déformée et tremblante, incapable de tracer la ligne juste, il en appelait, dans une impuissance irascible, au secours de la fidèle servante, sans concevoir, même un instant, d'interrompre la quête commencée près de soixante dix ans auparavant. D'abord dans les Grisons natals, où l'apprenti tailleur dérobe, pour les consacrer au dessin, quelques heures à son travail, puis à Zurich où, pendant plusieurs années, il peint des affiches de cinéma avant de suivre les cours de l'Académie de la Grande Chaumière à Paris. Epoque de frénésie où il s'agit de rattraper le temps perdu, à l'ombre des maîtres, Picasso ou Braque, mais surtout Cézanne, « le père », et Marcel Duchamp, référent définitif et permanent pour le peintre puis pour le sculpteur. L'intensité de la recherche, le souci de fuir la mondanité des salons et des galeries, la nécessité impérieuse de la lumière, le conduisent comme d'autres, de Matisse à Piet Moget en passant par les Fauves, à cette déambulation vers le Sud et à la découverte, en 1958, de Bages où, désormais, il passera le plus clair de sa vie. Bages c'est la solitude solaire de ce village de pêcheurs rustique et sans confort, gage de simplicité et de tranquillité où les longues heures de méditation et de préparation dans l'atelier dénué de confort, si l'on excepte un gros poêle à bois pour les jours répétés où souffle le cers glacial, ne sont interrompues que par des rencontres conviviales avec les autochtones qui savent respecter, cependant, les heures d'indépendance silencieuses de la création.

Car, dans cette œuvre singulière, la méditation tient la première place, et le projet se veut aussi esthétique que moral, sans concessions aux modes ou aux fougades du monde étriqué de l'art, sans qu'un romantisme conventionnel ou la mièvrerie des bons sentiments et des émotions n'aient leur place. Maillon dans la chaîne de l'art, ne souffrant pas de s'éloigner de ses règles

essentielles, l'artiste se sent investi d'une mission à laquelle il ne peut déroger, gouvernée par la persévérance et l'endurance aux épreuves qui se dressent entre projet et maîtrise de la matière. Dessins, tableaux, sculptures, installations, traduisent au fil des jours cette exigence : peu à peu les paysages ou les personnages initiaux se fondent dans l'abstraction des formes et des volumes, les traits encore visibles se transforment en à-plats, la palette se réduit à quelques teintes essentielles, l'essence même de la forme triomphe dans des compositions de plus en plus épurées. La production se déploie en deux lieux bien distincts, l'espace libre et sans limites virtuelles accueille les constructions et les sculptures, tandis qu'aux musées sont réservées des créations aux dimensions plus modestes. Dans tous les cas, l'artiste, seul maître de l'harmonie, met en place lui-même, minutieusement, des toiles et des installations qui se veulent traces infinies de la vérité intrinsèque de l'art.

Matias Spescha est décédé en 2008.